

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDE LE 1er JUIN 1860

VOL. LXXIV NO. 48

PUBLIE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

JEUDI, 26 AVRIL, 1934.

ON DEMANDE 40 FAMILLES

Notre ami J.-E. Laforce, de l'Office de Colonisation des Chemins de fer de l'Etat, nous écrit à peu près ceci :

"On trouverait bien en notre province quelques centaines de familles de cultivateurs qui sont à la veille de la banqueroute, mais qui, si elles décidaient de prendre des terres nouvelles dès ce printemps, pourraient encore sauver du désastre, des animaux, des machines aratoires, tout un 'roulant' de ferme qui leur permettrait de recommencer à neuf. Parfois aussi resteraient-elles quelques centaines de dollars, ce qui faciliterait l'établissement."

"Pour une quarantaine de ces familles, on ne saurait mieux leur conseiller que d'aller prendre les bonnes terres vacantes de la région minière de Malartic, en Abitibi."

"Soit d'alluvions argileuses."

"Le climat, tempéré par la grande nappe d'eau du lac Malartic, est bon. On peut récolter là des grains, les tréfiles, les légumes. Nul endroit plus propice à l'élevage de la volaille, à l'industrie laitière, à l'élevage des animaux. Et c'est le meilleur débouché pour les produits agricoles, car c'est le centre de la région des mines Malartic, O'Brien, Thompson, Cadillac, Pandora, etc."

"Et ainsi de suite, sur un ton qui ne nous laisserait indifférent aucun cultivateur inquiet de l'avenir de ses enfants."

De temps à autre, l'ami Laforce nous adresse, comme aux autres journaux, un de ces petits poèmes en prose destinés à détourner vers les terres neuves de l'Abitibi, quelques familles qui n'entrevoient plus de refuge que dans la clientèle alimentaire de M. Houde. L'espace à notre disposition dans l'ORDRE ne nous permettrait pas de les reproduire, et du reste, l'agriculture nous fournit peu de lecteurs; mais, au lendemain des élections municipales de Montréal, nous manquons à notre devoir en ne signalant pas les avantages du canton Malartic aux candidats malheureux qui pour la plupart, n'ont plus un sou vaillant et aux élus qui dans la ruine des finances n'auront plus une carotte à tirer du pavé de la ville.—O. A.

"L'Ordre."

DE TOUT UN PEU

Une fois de plus, le parti libéral emporte une éclatante victoire. M. Rennie, candidat libéral est élu par une majorité de 1530 votes dans Oxford-Sud. M. Gayley qui remplace n'avait été élu que par 55. C'est l'hon. Dupré qui doit aujourd'hui se demander où il avait bien pu trouver des indices que le parti libéral est en train de disparaître!!

Ordinairement le gouvernement est favori dans une élection partielle; depuis que M. Bennett est au pouvoir, il ne peut parvenir à en gagner une seule. Si M. Rennie avait été élu par une petite majorité, on pourrait dire que le résultat n'a rien de surprenant; mais quand on considère que la majorité a été augmentée de tout près de 150 voix, c'est un indice sérieux que le peuple canadien condamne la politique de M. Bennett et qu'il n'a pas l'intention de s'en laisser imposer par la série de promesses qu'on n'a pas manqué de faire.

M. Bennett est comme ces débiteurs qui promettent toujours de payer, mais dont on ne voit jamais l'argent. Il paie actuellement ses erreurs et nous avons raison de croire qu'il n'est pas au bout de ses peines!

M. Bennett a définitivement obtenu de nouveaux pouvoirs, grâce à la majorité dont il dispose. Il pourra maintenant dépenser n'importe quel montant; il pourra décréter à peu près tout ce qu'il voudra sans consulter les Chambres, de l'aide financière aux corporations jusqu'à l'appel aux armes.

Les conservateurs qui admirent M. Bennett et qui ne cessent de louer sa manière d'agir regretteront peut-être un jour ou l'autre qu'il n'ait pas su se modifier. Je serais curieux de voir ce que feront les jeunes conservateurs, entichés de M. Bennett, quand ce dernier les forcera à prendre les armes, s'il se déclare une guerre! Ce serait drôle de voir ces guerriers recourir aux expédients!

Les choses que les choses n'ont pas aussi loin, mais ne perdons pas de vue qu'une "once de prévention vaut mieux que deux de guérison!"

L'ARGUMENT DES VAINCUS

Sous ce titre, un confrère de Fall River écrit les lignes suivantes:

"On dit que la lutte est devenue inutile, quand on veut avoir le droit de se croiser les bras."

"Un peuple, une race, qui admet que la lutte pour la sauvegarde de ses droits imprescriptibles est 'devenue inutile', reconnaît implicitement que par lâcheté, ces droits ont été perdus."

"Dans la lutte que nous devons livrer contre l'apathie qui tend à

nous détacher de notre parler et de nos traditions, le combat doit être de tous les instants."

"Nous sommes, en dernière analyse, notre pire adversaire, dans le domaine de la survie ethnique. Nous sommes généralement assez prompts à relever les attaques venant du dehors et nous poussons même parfois la virilité jusqu'à les démentir, mais nous sommes moins empressés de reconnaître que notre veulerie et notre manque de fierté de race sont à la base de notre recul."

"Nous manquons de sincérité envers nous-mêmes à tel point, que nous n'hésitons pas à attribuer à l'ambiance, à la raison d'intérêt et même au 'progrès', des relâchements et des concessions qui détériorent lentement mais inexorablement le bel édifice érigé par nos pères en terre américaine."

"Au fond, l'influence à laquelle nous cédons avec le plus de complaisance est celle du calme plat."

Hélas comme il a raison.

Les attaques du dehors n'ont jamais produit que des résultats bienfaisants. Un groupe canadien-français ou franco-américain à qui on veut arracher sa langue ou sa foi, se met en état de légitime défense et repousse l'ennemi."

Les détails ont toujours été causées par les déflections intérieures; par la négligence, par le calcul mesquin, par l'ambition déraisonnée, par la flagornerie et la veulerie."

La grande cause de notre faiblesse est surtout dans le fait qu'on ne comprend plus la grandeur de l'œuvre de survie. On veut bien contribuer à certains mouvements; mais seulement dans la mesure que cela peut rapporter de profits et de bonheurs."

On ne se dévoue plus pour assurer aux générations futures des instruments de culture, des armes de défense, comme l'ont fait les générations passées."

Autrement, tous les bastions qui ont été construits par nos pères et derrière lesquels nous avons été protégés contre la contamination ambiante, sont graduellement abandonnés, méprisés. Ecoles, sociétés, journaux, églises mêmes, deviennent des choses secondaires dans l'esprit d'un grand nombre de ceux qui se proclament les chefs de groupe."

Quels sont ceux qui possèdent des moyens, qui exercent une certaine influence autour d'eux, et qui mettent tout cela au service des œuvres de survie?

LA SESSION FEDERALE

Ottawa, 18. — En prévision des élections probables au cours de la présente année, le budget que vient de présenter l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des Finances, est d'un ton optimiste.

Cette note prédominante surtout dans la seconde partie des estimations budgétaires, celle qui a trait aux nouvelles taxes, qui sont moins lourdes dans leur ensemble et reflètent la tendance actuelle des affaires vers la hausse. Dans ses commentaires, on peut dire que le résultat n'a rien de surprenant; mais quand on considère que la majorité a été augmentée de tout près de 150 voix, c'est un indice sérieux que le peuple canadien condamne la politique de M. Bennett et qu'il n'a pas l'intention de s'en laisser imposer par la série de promesses qu'on n'a pas manqué de faire.

M. Bennett est comme ces débiteurs qui promettent toujours de payer, mais dont on ne voit jamais l'argent. Il paie actuellement ses erreurs et nous avons raison de croire qu'il n'est pas au bout de ses peines!

M. Bennett a définitivement obtenu de nouveaux pouvoirs, grâce à la majorité dont il dispose. Il pourra maintenant dépenser n'importe quel montant; il pourra décréter à peu près tout ce qu'il voudra sans consulter les Chambres, de l'aide financière aux corporations jusqu'à l'appel aux armes.

Les conservateurs qui admirent M. Bennett et qui ne cessent de louer sa manière d'agir regretteront peut-être un jour ou l'autre qu'il n'ait pas su se modifier. Je serais curieux de voir ce que feront les jeunes conservateurs, entichés de M. Bennett, quand ce dernier les forcera à prendre les armes, s'il se déclare une guerre! Ce serait drôle de voir ces guerriers recourir aux expédients!

Les choses que les choses n'ont pas aussi loin, mais ne perdons pas de vue qu'une "once de prévention vaut mieux que deux de guérison!"

L'ARGUMENT DES VAINCUS

Sous ce titre, un confrère de Fall River écrit les lignes suivantes:

"On dit que la lutte est devenue inutile, quand on veut avoir le droit de se croiser les bras."

"Un peuple, une race, qui admet que la lutte pour la sauvegarde de ses droits imprescriptibles est 'devenue inutile', reconnaît implicitement que par lâcheté, ces droits ont été perdus."

"Dans la lutte que nous devons livrer contre l'apathie qui tend à

l'année dernière, alors que l'excédent des dépenses sur les revenus était de \$157,700,000.

Ottawa, 19. — Les critiques ont pu aujourd'hui de tous les côtés contre le projet de loi créant l'Office des débouchés commerciaux, mais les principales attaques ont été formulées par le très honorable MacKenzie King, chef de l'Opposition, qui a caractérisé cette loi comme un attentat contre la constitution du pays. Il a parlé plus de deux heures sur cette mesure dont les conséquences seront d'enlever au Parlement tout contrôle sur les divers organismes formés en vertu des dispositions du bill ministériel.

LA SESSION PROVINCIALE

En réponse aux critiques de M. Duplessis, sur la comptabilité du gouvernement, l'hon. M. Taschereau a demandé au chef de l'Opposition de ne pas user de son talent pour nuire au crédit de la province. Il lui a reproché, aussi, de poser des questions au sujet des comptes de la province de la province. Puis il lui a rappelé l'éloge formulé par M. Bennett à l'adresse du vérificateur du gouvernement, M. Edgar Vézina.

M. Duplessis avait fait ces remarques pendant que l'on discutait des crédits. Voici, au juste, le texte des observations très judicieuses de M. Taschereau:

"M. Duplessis s'en est pris au bureau de l'auditeur provincial au sujet des comptes en souffrance, dit le premier ministre. Qu'il lise donc la magnifique témoignage que l'hon. M. R.-B. Bennett a donné de M. Edgar Vézina, notre auditeur provincial. Depuis le commencement de la session, le chef de l'Opposition, qui nous avait promis de coopérer avec le gouvernement, n'a pas cessé ses attaques contre le crédit de la province. Ces attaques sont faites pour des fins exclusivement politiques et nuisent au crédit de la province."

"La province de Québec a fait tout ce qu'elle pouvait faire. Nos revenus ont baissé de dix millions de dollars. L'an dernier nous avons été obligés de payer cinq millions et quart de dollars à même le fonds consolidé du revenu pour l'Assistance publique parce que les sources de revenus ordinaires de ce fonds sont presque tarées. Actuellement, tout le monde se débat dans les affaires de la crise. La ville de Chicago n'a pu payer ses professeurs depuis un an."

Québec, 20. — A midi sonnant, Son Honneur le lieutenant-gouverneur prorogait la 3e session de la 18e Législature. Le représentant du roi mettait le point final à la dernière session de son règne, en sanctionnant cent bills et en félicitant l'Assemblée législative de son travail.

La plus longue session que l'on ait eue à Québec, depuis 1867, a pris fin selon le cérémonial ordinaire. Flanqué de ses aides-de-camp, les colonels Papineau et Brousseau, l'hon. M. Carroli a prononcé le discours du trône, habituel. Le premier ministre Taschereau, l'hon. J. Nicol, président du Conseil législatif, les membres du cabinet, l'hon. T.-D. Bouchard, le chef de l'opposition et la plupart des députés assistaient à la cérémonie.

"La Mascotte" Au Théâtre Capitol

Jeudi soir prochain, le 3 mai, la troupe d'opéra "Servatius" de Paris, viendra jouer "La Mascotte" au théâtre Capitol. Les rôles seront joués par les artistes de la troupe de la Pharmacie Bourgeois.

Voici en résumé ce que disait l'avis Henri Letondal après avoir écouté cette opérette, au théâtre impérial à Montréal.

M. J.-A. Gauvin est un imprésario infatigable. Il y a quelques années, nous apprenions sa retraite, puis le démon du spectacle repréant le dessus l'imprésario québécois, nommé depuis directeur du théâtre Municipal de ce que l'on connaît d'appeler le "cité de Champlain" (ou la vieille capitale), annonçait son retour au firmament artistique, suivant le langage des communiqués. Cette saison, il n'a pas accompli moins de trois voyages en Europe et, chaque fois, il est revenu avec une entreprise nouvelle. La dernière en date est cette compagnie Servatius qui débutait la semaine dernière, à l'impérial.

Excellent début. L'opérette d'Andran n'a rien perdu de son charme, de sa gaîté bien française, de sa grâce et de son entrain: toutes les qualités que la Compagnie Servatius s'est appliquée à faire ressortir avec la plus heureuse réussite.

Dès le lever du rideau, nous avons eu l'impression d'un succès en perspective. M. Louis Gazy conduisait avec un métier sûr un orchestre forcément restreint mais composé de bons instruments montréalais. Les chœurs ont fait excellente figure et n'ont point déparé un ensemble qui est sans contredit l'un des meilleurs présentés à Montréal, par une troupe venue de Paris.

M. Servatius a, dans cette entreprise, la part du lion. C'est lui qui joue Laurent XVII, rôle dont il connaît tous les secrets, les moindres traditions. Mais le succès de son interprétation provient aussi de l'autorité qu'il apporte dans son jeu. Et, chose étonnante, il ne charge pas à l'excès un rôle qui fut souvent sur nos scènes le prétexte aux pires bouffonneries et dont il nous rend le véritable caractère: c'est du bon théâtre. Le public de première lui a fait une véritable ovation, au deuxième acte dans ses couplets "J'en suis tout à fait incapable", en particulier lorsqu'il a fait allusion aux élections municipales.

Mlle Nadia Dauty a été la révélation de la soirée. Elle campe une Bettina étourdissante de vivacité, et possède ce que les américains appellent du "pep". De ce "pep", Mlle Dauty en a même à revendre: il n'est pas exagéré de dire qu'elle brûle les planches. Emportée par son tempérament, elle commet parfois quelques exagérations comme celle de mirer les oeufs pendant l'air charmant de l'air de la première acte; mais on lui pardonne volontiers de faire éclat de son talent, car nous avons rarement vu à Montréal une chanteuse d'opérette (Mme Jeanne Maubourg, excepté), animer son personnage avec une telle ardeur. Mlle Dauty chante et joue à ravir. Elle possède une mimique fort expressive dont elle se sert abondamment. Le "duo des dindons" et son air final du deuxième acte eurent avec raison les honneurs du bis.

Le Pippo de M. Lucien Broutet remarquable vocalement. Au physique, M. Broutet n'a rien d'un berger et le costume de balladin qu'il endosse au deuxième acte lui convient beaucoup mieux. Un chapeau de berger et le teint moins clair ajouteraient sans doute à l'illusion. La voix de M. Broutet est d'une belle solidité, souple et chaleureuse. Il s'en sert en artiste sobre et consciencieux.

Le public a ri avec indulgence à toutes les traditions qui encombrent le livret. Et l'on se demande même où s'arrêteront tous ces calembours et ces jeux de mots, si des interprètes de la verve de M. Servatius s'avisaient de reprendre le rôle. Au début, le roi manque d'avoir un henneton en buvant du lait et il s'écrie: "J'avais un henneton dans mon palais royal!" Puis, lorsqu'il demande quel pays habite le cyclope, "l'imbécile, mais la Cyclope!" Les pages à qui Laurent XVII enlève les billets doux destinés à Bettina disent au roi: "Sire, grâce!" et le roi répond: "Il n'y a pas de 'sire' grâce" qui tiennent. Enfin viennent les fameux couplets du deuxième acte où l'interprète de Laurent XVII, pour satisfaire à la demande du public doit "improviser" (c'est une façon de parler) des paroles d'actualité. Tout cela est dans la formule de l'opérette française: le public et les acteurs y trouvent leur compte.

L'hon. M. King

Commentant le résultat de l'élection complémentaire d'Oxford-Sud, le très hon. MacKenzie King, chef de l'Opposition a déclaré que le résultat de l'élection d'Oxford-Sud condamnait le gouvernement et sa politique. On concédait généralement que le résultat de cette élection représentait assez bien les sentiments du pays à l'égard de l'administration actuelle. On se rappelle que le premier ministre, faisant allusion au comité laïc vacant par feu M. Gayley, disait que les gens d'Oxford-Sud sont les meilleurs du monde et représentent le type idéal de l'électeur canadien. Si l'on considère les questions débattues au cours de la campagne, on peut difficilement nier que le résultat soit la réponse du peuple au sabotage de ses institutions et l'expression de son désir d'un changement de gouvernement et de politique."

L'hon. Taschereau suggère, M. Houde approuve

Le maire de Montréal, M. Camilien Houde, reconnaît que les mesures les plus propres à améliorer la situation de Montréal sont encore celles que suggère l'hon. M. Taschereau, premier ministre de la province. C'est ce qui ressort bien clairement du discours qu'il a fait à la réunion mensuelle de la Ligue des Propriétaires de Montréal, à l'auditorium de l'Ecole du Plateau.

serait, dit-il, alléger notre budget de \$7,000,000 d'un seul coup."

Nouvelles d'Iberville

(Suite de la 18e page)

—Miles Laura Savard, Emilienne St-Hilaire et Marcelle Bienvenue, de Magog, étaient dans nos parages, samedi et dimanche derniers.

—M. l'abbé Wilfrid Carboneau, chapelain au monastère des Frères Saint-Gabriel, à Saint-Bruno, était en notre ville, lundi de cette semaine.

—M. Edras Goyette est à orner l'intérieur de sa villa de la rue Richelieu.

—Mme Henri Bédard, était retenue à sa chambre pour cause de maladie au début de la semaine. Nous formulons des vœux pour son retour à la santé.

—M. et Mme Alfred Roster et leur fille Isabelle, de Burlington, Vt., étaient dans la localité, samedi et dimanche derniers.

—Le docteur A. Desrochers, de Montréal, était de passage au milieu de nous, pour affaires professionnelles, samedi dernier. Il a rendu visite à nos médecins locaux.

—Le Révérend Père René Bissonnette, si avantageusement connu dans Iberville, et Provincial des Pères Blancs à Québec, a prononcé le sermon de circonstance lors du sacre de Mgr Morin, la semaine dernière.

—M. Roger Davignon a passé quelques jours à l'hôpital Saint-Jean, où il a subi l'amputation d'un doigt dont il souffrait depuis quelques mois. Il est aujourd'hui en pleine voie de guérison.

—Mlle Rita Sylvestre et sa sœur, Mme Léopold Castonguay de Montréal, étaient en promenade dans la paroisse, samedi, dimanche et lundi derniers.

—La cérémonie des Quarante-Heures au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, s'est terminée jeudi matin, le 19 avril. Plusieurs personnes pieuses de la paroisse ont assisté aux saintes exercices.

—M. Alphonse Rheault est à faire embellir l'intérieur de sa résidence privée de la seconde avenue. M. Georges Dandelin, peintre-décorateur est en charge des travaux.

—M. et Mme Moïse Guénette, de Saint-Lambert, étaient de passage dans la localité, vendredi et samedi de la semaine dernière.

—M. Joseph Bissonnette est de retour de l'hôpital Saint-Luc, à Montréal, où il a écouté quelques jours dans l'intérêt de sa santé.

—M. Oscar Normandin et sa famille sont arrivés au milieu de nous, cette semaine, afin d'écouter les jours de la belle saison. Nous leur adressons une cordiale bienvenue.

—La question d'une nouvelle bâtisse pour le bureau d'enregistrement s'affirme de plus en plus. On a déjà mentionné comme endroit propice à un pareil établissement le lot vacant à l'entrée du pont Gouin. Ce terrain qui est la propriété du gouvernement fédéral s'achèterait par rachat, dans des conditions favorables. On parle encore de l'achat de l'hôtel Iberville, coin de la rue première et de la sixième avenue. Nul doute que ce serait là un site idéal vu la proximité de la rivière et la grandeur du terrain.

—M. S. A. Brodeur, de Mariville, était parmi nous, samedi le 21 avril.

—M. Maurice Boisclair, autrefois surintendant général de la fabrique "St. Johns Slik Co. Ltd.", dans la "cité voisine", s'est porté récemment acquéreur de la manufacture en question. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

—La crue des eaux du Richelieu a très augmenté et l'eau a causé certains dommages dans les caves des maisons riveraines.

—Cinq à six étrangers qui feront la coupe des habits à la manufacture de l'édifice Jos. Meunier, sont arrivés dans Iberville et demeurent à l'hôtel Frontenac.

—L'inspecteur M. Elisé Chicoine, a présidé ces jours-ci au grattage et au nivelage des rues.

—MM. Léon-Albert Roy, Octave Moreau et Barthémy Langlois, de Maisonneuve, étaient dans la localité, la semaine dernière.

—La moisson des sucres aura rapporté encore beaucoup cette année, malgré la mauvaise température, déclaraient plusieurs intéressés.

—M. Philidor Charron, maître charpentier, a ouvert une boutique de premier ordre sur sa propriété de la neuvième avenue, coin de la rue Richelieu. Bonne réussite à ce loyal et honnête concitoyen.

—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Sinal Bérubé, l'un de nos plus vieux résidents et ancien alimé et respecté de tous, survenu dimanche soir dernier. Le défunt, âgé de 88 ans, était veuf en première noce de Mathilde Bouchard et en seconde noce de Philomène Lavallée; il laisse pour pleurer sa perte, un frère, Charles, de Saint-Pascal de Kamouraska; huit petits-enfants: (Rita) Mme A. Marcoux; (Mathilde) Mme (Dr.) Henri Laflamme; (Lucie) Mme Raymond Montagne; Annette, Marguerite, Charles, Servile et Léontine, tous enfants de M. Charles Bérubé, tué accidentellement au Canadien National, il y a quelques années.

ses funérailles ont eu lieu mardi matin, en l'église paroissiale, au milieu d'une foule de parents et d'amis. M. le vicariste Fortin officia, assisté de MM. les abbés Dupuis et Phaneuf, comme diacre et sous-diacre. À l'orgue tenu par M. Amos Brunelle, les chanteurs ont rendu la messe de Pèlerin, avec la Prose de Cascolini; au dernier Evangile, "Jour de Larmes" de Daveluy, et à la sortie, M. L. Omer Perrier et M. Raymond Montagne, de Bedford, chantèrent "Le Crucifix", de Faure.

Les porteurs étaient MM. Arsène Boucher, Arthur Goyette, Arthur Bouchard, Hormidas Primeau, Amédée Boucher et Napoléon Barrière. La famille a reçu de nombreuses marques de sympathie, nous y joignons les nôtres.

Les membres de la famille Bérubé sensibles aux marques de sympathie reçues, remercient sincèrement les personnes qui, de quelque manière que ce soit, leur ont témoigné.

—À l'assemblée régulière de la P. O. C. Inc., l'abbé Saint-Athanase d'Iberville, tenue à la salle Sheppard, le 18 avril 1934, il y eut élection des officiers du comité de direction pour l'année 1934-35.

M. Eugène Chaput occupa le siège présidentiel.

Le résultat des élections est le suivant: A la présidence: Théo Goyette; 1er vice-président, A. E. Chaput; 2ème vice-président, Joseph Goyette; secrétaire, Willie G. Goyette; sec-trés., Albert Grenier; organisateur, Léo Giguère; agents de liaison, Euclide Chartrand et Joseph Dannaes. Les directeurs: Arthur Benoit, polisseur, Pierre Dannaes et Joseph Tremblay.

L'installation du nouveau comité se fera jeudi soir, le 26 avril, sous la présidence d'honneur d'un membre du comité central.

A tous les membres, le comité d'invitation d'être à leur poste pour cette circonstance.

Willie G. Goyette, sec-arch.

PETITES ANNONCES

A VENDRE, auto "Overland". S'adresser à 157 Notre-Dame.

A VENDRE, Oldsmobile coach à bonne condition, aussi carrosse de bébé. S'adresser à 11 Victoria.

A VENDRE, lot situé rue Cousin. S'adresser à 147 Longueuil, Saint-Jean.

A BAS PRIX, blanchissage, tapiserie, peinture, ouvrage général. S'adresser à L. Blais, 447 Grégoire, St-Jean.

A VENDRE, bon camion "Dodge", aussi chambre à louer. S'adresser à 272 Laurier, St-Jean.

AGENTS DEMANDÉS pour bon produit, bonne commission. Ecrivez à Valhalla Service 94 Main St., Granby, P. Qué.

ON DEMANDE une jeune fille, parlant anglais et français pour restaurant. S'adresser à 346 St-Jacques.

BONNE SERVANTE, au moins 20 ans, demandée pour ouvrage général. S'adresser à 5 Richelieu, Iberville. Tél. 271.

A VENDRE, magnifique terre de 225 arpents, près de la ville de Bedford. Pour informations s'adresser à Mme Vve Lalonde, Bedford, Qué.

JEUNE FILLE demandée, parlant l'anglais, pour cuisine générale, maison privée; personne de moyen âge de préférence. Tél. 568.

A LOUER, maison seule de 4 pièces, ménage fait à neuf, cuisine; une autre de 2 pièces. Bon marché pour bon locataire seulement. S'adresser à 220 St-Charles.

A VENDRE, graine de mil inespérée, 1 séparateur à crème, capacité 550 lbs, 1 rateau livraison de côté Frost & Wood, à prix raisonnable. S'adresser à Stanislas Lord; tél. 501-3.

Emballez votre automobile. Un monogramme exclusif augmente l'apparence d'une automobile, et lui donne une marque de distinction et en même temps sert de moyen d'identification. Un monogramme est indispensable sur votre automobile. Tél. 146-W.

A LOUER, 2 logements, comprenant une maison privée et un magasin avec résidence, place de M. Joseph Paradis, en face du boulevard Laurier, louera à bon marché. S'adresser à 125 St-Paul. Tél. 956-W.

CHAUSSEURS. Nous avons un assortiment complet de chaussures pour tous, à vendre à un prix extrêmement bas, pour la bonne raison que nos dépenses d'administration sont éliminées. Notre devise est: bon beau et pas cher. une visite vous en convaincra. Chez G. Langlois et frère, 125 St-Paul. Tél. 956-W.

A VENDRE, Réo Flying Cloud, modèle 1930 sport sedan, en parfaite condition, 5 pneus neufs, à sacrifier. S'adresser à 37 St-Paul. Tél. 61.

WILFRID BAIL, garagiste, Iberville, informe le public qu'il est déménagé sur la rue Missisquoi, coin 2ème Avenue. Il aura toujours en main toutes sortes de morceaux usagés et il achètera les vieux chars, comme par le passé.

CULTIVATEURS qui désirent vendre vos terres, s'adresser à Léon-Laurier, 87 St-Pierre, St-Jean. 47-6.

A LOUER, logis et magasin, aussi à vendre, une automobile. S'adresser à 24 St-Charles.

A VENDRE, radio électrique, 7 lampes, garanti, spécial à \$120.00. S'adresser à 147 St-Jacques.

A VENDRE ou A LOUER, magnifique terre de 225 arpents, près de la ville de Bedford. Pour informations, s'adresser à Mme Vve Lalonde, Bedford, Qué.

A LOUER, logis à deux étages, améliorations modernes. S'adresser à M. Dosthèr Godin, 324 Champlain, St-Jean.

Aubaines pour le mois d'avril, dans les produits Familier: 1 bouteille de peroxyde et 1 bte. de poudre Talcum données gratuitement avec une commande quelconque. S'adresser à 83 St-Charles.

LA CORDONNERIE L'ETOILE, 59 St-Jacques, près Champlain, réparations de toutes sortes, salon de ciroage moderne, pour dames et messieurs.

A VENDRE, une bonne petite voiture avec boîte couverte pour charroyer les paniers au marché, bon marché. S'adresser à 135A rue Frontenac, St-Jean, P. Qué.

A LOUER, Logements modernes, 4 et 5 pièces, très éclairées. Bain, eau chaude, garage, grand jardin. Prix réduit, occupation immédiate. Informations à 110 Mercier, 46-3.

A LOUER OU A VENDRE, maison de 8 pièces, située au village, avec terrain chargé de 2 araires, remise, écurie, le tout en bon état. S'adresser à M. Lucien Tremblay, St-Hilaire, Tél. 502-12 ou au Canada-Français, Tél. 103.

CULTIVATEURS, augmentez vos revenus à \$400.00 l'acre en plantant des framboisiers et fraisières, plants certifiés, Newman et Herbert, \$3.00 le cent; fraises économes d'été, \$5.00 le mille. S'adresser à Maurice Viau, Iberville, Tél. 398-m. 46-3.

A VENDRE, guitare-haut, toute neuve. S'adresser à 134 Richelieu, au 3ème étage, Saint-Jean.

A LOUER, chambre avec usage de bain et téléphone, accès au salon et à la cuisine. S'adresser à 86 rue Richelieu, Saint-Jean.

Pour vos travaux de plomberie, adressez-vous à M. Joseph Roy, 134 Champlain, Tél. 85-1. Ouvrage prompt et garanti.

Pour vos réparations de bicyclettes, fer électrique, grille-pain, bicyclette de seconde main; parties d'auto Ford, Chevrolet, 23 et 27. Satisfaction et bas prix. A. Messier, 126 Boulevard, St-Jean, Tél. 1050.

OCCASIONS SUR AUTOMOBILES USAGES, Ford Tour 1930, Chevrolet Coach 1929, Plymouth Sedan 1932, Camion Ford, 1 tonne 1929, à des prix exceptionnellement bas, au GARAGE, E. GREGOIRE, Saint-Jean, Qué.

A QUI LA CHANCE! Vente du Restaurant Capitol, 257 rue Richelieu, à un prix très bas. S'adresser à 101 rue St-Jacques, pour plus de détails. Venez choisir ce qu'il vous faut. Pour information, s'adresser à A. E. Grégoire, Tél. 460.

A VENDRE, à Saint-Valentin, étal de boucher avec camion, frigidaire, accessoires de boucherie, conditions faciles à un prompt acheteur, pour cause de santé. S'adresser à Servile Boivin, 503 sonnez 3.

PEP donne l'élan

TOUJOURS SUCCULENT

PEP de Kellogg est toujours agréable au goût. Apprécié de toute la famille, au déjeuner, au lunch ou au souper. Flocons de blé croustillants, additionnés de son, riches en substances nutritives et légèrement laxatif, PEP est prêt à servir. Délicieux avec du lait ou de la crème. Régalez-vous en souvent. Toutes épiceries. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

Flocons de Son Vraiment Améliorés... Prêts à Servir

NOUVELLE

qui mérite d'être répétée!



Les aviateurs russes ont sauvé 62 hommes

Moscou, 11.—Trois jeunes et braves aviateurs russes, après des semaines d'attente pour une température propice, ont, le 24 heures, sauvé soixante-deux hommes de la mer. L'un d'eux, le capitaine "Krasin", a été nommé héros de l'Union soviétique. On est sûr que le reste du groupe sera sauvé dans quelques jours.

Des avions sont prêts à décoller du littoral sibérien à quelques heures de la région de la mer de Bering. Les avions "Krasin" sont les seuls à être prêts à partir. Les autres sont en état de marche, mais ils ne peuvent pas décoller à cause du mauvais temps.

Les aviateurs russes ont sauvé 62 hommes de la mer. L'un d'eux, le capitaine "Krasin", a été nommé héros de l'Union soviétique. On est sûr que le reste du groupe sera sauvé dans quelques jours.

NOUVELLE
qui mérite d'être répétée

Nouvelle qui mérite d'être répétée. White Cap est une "nouvelle" pour ceux qui aiment la bonne bière. Elle est plus riche, plus forte et plus satisfaisante... un régal à tous les points de vue. Essayez-la.

Frontenac White Cap Ale

Fabriqué au Canada

Les directeurs d'une manufacture de machines agricoles ayant entendu dire qu'une de leurs machines avait vu un très grand nombre d'années de service sur une certaine ferme, demandèrent au propriétaire s'il consentait à la passer à un autre cultivateur, qui cherchait une machine d'occasion. Ils reçurent la réponse que voici: "Je ne désire pas du tout vendre mon semoir actuellement, car je ne m'en sers que depuis 76 ans et je le conserverai tant qu'il ne sera pas au moins à moitié usé."



C'EST LE TEMPS QU'ON SE PRESSE!

Mesdames, Messieurs:

Voici l'hiver le plus rude que nous ayons eu de mémoire d'hommes qui tire à sa fin.

Bientôt le cultivateur commencera les travaux préparatoires au labour et à l'ensemencement de ses champs.

Hélas! dans nos villes il se trouvera des douzaines de milliers de cultivateurs sans terre, de gens chassés de la campagne qui ne pourront pas participer aux semailles, et encore moins à la récolte de la moisson, parce qu'ils ont été forcés pour la plupart de quitter la campagne où ils avaient vécu.

Que feront ces gens durant le long été sans travail qui s'ouvre devant eux?

Et que feront les 60,000 fils de cultivateurs que les parents ne peuvent établir, qui sont rendus à l'âge de fonder un foyer mais qui n'ont pas de terre, parce qu'ils n'ont pas de position et sans ressource?

Pour eux comme pour les autres arrive le printemps, le temps où les beaux chemins facilitent les voyages. Ne seront-ils pas tentés de venir chercher un refuge, un changement en ville?

On leur dit: restez chez-vous! Votre situation est préférable à celle des gens de la ville!

Que voulez-vous que ces paroles leur fassent?

Ils sont quinze, vingt, trente mille qui ont 20 ans, 22 ans, 30 ans. Jusque là ce furent de bons travailleurs sur la ferme paternelle. Un jour l'un deux remarque que la fille du père Toine a une jolie figure, qu'elle est agréable, intelligente et travailleuse. Un souper près à la maison prouve qu'elle est bonne cuisinière et économe. En peu de temps ces deux jeunes gens sont épris l'un de l'autre.

Seulement il reste chez son père. Il a 26 ans, mais deux, trois ou quatre de ses frères sont plus âgés que lui, et le père ne peut en établir aucun; s'étant endetté pour arriver à élever et faire donner un peu d'instruction à ses nombreux enfants.

Multipiez ces cas des douzaines de milliers de fois, et vous aurez une idée de la situation présente.

Alors que faire?

Rester à la campagne dans le voisinage de la jolte Toine? Vivre avec la certitude de ne pouvoir l'épouser parce que ne pouvant s'établir.

Combien ont cette résignation?

Et pour l'Etat, est-il raisonnable de l'imposer cette vie de désespoir et de démoralisation, surtout quand ces gens vivent dans un pays vide de population, où se trouvent des millions d'acres de bonne terre arable et que ces terres ont été découvertes par les ancêtres, que ces jeunes y ont des droits d'héritiers?

L'histoire de Paul Tholin et de centaines d'autres est une preuve que même pour des raisons économiques il est avantageux à l'Etat de favoriser l'établissement à la campagne des fils de nos cultivateurs.

Il est dans nos pénitenciers, dans nos prisons et dans nos hôpitaux des milliers de Canadiens qui seraient encore de braves garçons pleins de santé physique et morale si on leur facilitait leur établissement sur nos terres.

Voici le printemps qui arrive. Qu'allons-nous faire cette année pour faciliter l'établissement de ces jeunes?

Qu'allons-nous faire pour retourner à la campagne les milliers de familles d'agriculteurs que la ville retient prisonnières... aux frais de l'Etat?

Nous habitions pourtant l'un des plus vastes pays de l'univers; pays plus riche en ressources naturelles que tout autre; pays où il se trouve encore des centaines de millions d'acres de bonne terre arable où pourraient s'établir nos gens, s'ils en avaient la facilité.

Il y a cent ans, alors que nos campagnes regorgeaient d'une jeunesse vaillante et amoureuse du sol, nos jeunes pouvaient difficilement se tailler un domaine dans leur immense pays, parce que nous n'avions pas la puissance politique et que les maîtres du temps se taillaient d'immenses seigneuries à même les terres découvertes par nos pères, et qu'ils livraient nos forêts à des amis. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Nous pouvons, si nous le voulons, disposer de nos terres pour le bénéfice de nos gens.

Alors qu'attendons-nous pour leur en faciliter l'accès?

De terribles qu'étaient nos pères nous sommes devenus, ou du moins la majorité est devenue prolétaire... avec une forte minorité de sans-travail, vivant de charité étatisée. Et la moitié de notre peuple a dû traverser la frontière pour s'y fixer à demeure.

Est-ce une situation enviable?

Devons-nous plus longtemps poursuivre cette politique anti-nationale,

anti-morale, anti-sociale et anti-économique?

N'avons-nous pas la preuve que ce système a amené chez nous ce que l'abbé Groulx a qualifié de "déchirement de notre classe moyenne", qu'il a amoindri les facultés morales et intellectuelles chez nos gens qui suivent et acclament comme chefs, des individus qui prêchent la paresse, la débauche, le luxe et la volupé comme des vertus à acquiescer?

Ne rencontrons-nous pas chaque jour des Canadiens qui eussent été des gentilshommes s'ils fussent demeurés à la campagne, qui ne rient pour chacun l'obligation de gagner son pain à la sueur de son front, et qui pronent comme doctrine le droit pour les individus de vivre à ne rien faire, et qui enseignent comme un principe de saine économie que l'Etat est obligé de payer des rentes à tous les sans-travail, volontaires ou non?

Parce que nous avons négligé de prévoir à l'établissement de nos enfants sur les terres découvertes par leurs pères, nous avons forcé des milliers de familles canadiennes de vivre dans une ambiance qui leur a fait contracter une maladie étrange: elles ne savent plus distinguer entre leurs devoirs et leurs droits; elles ignorent leurs intérêts collectifs et elles n'ont plus la volonté de réagir, préférant vivre de charité étatisée pourvu qu'elles ne travaillent pas.

C'est que la pauvreté sévit chez le peuple canadien, dans un pays rempli de richesses, de ressources naturelles presque inépuisables, pays dont il est sensé être le propriétaire par droit d'héritage mais où il n'a été que le serviteur de ceux qui exploitaient ses terrains miniers, ses forêts, ce qui a souvent amené le déracinement, l'indifférence et finalement la dégénérescence.

Il est temps d'abandonner le système qui nous a conduit dans l'impasse où nous sommes, qui nous a fait perdre la moitié de notre population, qui veut que chez nous on trouve tant de milliers de sans-travail dans nos villes, et que l'on oriente notre politique de façon à ce que chaque Canadien qui le désire puisse se tailler un domaine dans les terres incultes de notre pays, domaine qui lui permettra de produire la nourriture, l'habit, l'abri et le chauffage pour toute sa famille.

Si nous ne prenons pas ce moyen, si nous ne nous empressons pas de pourvoir immédiatement à l'établissement des 60,000 jeunes gens de nos campagnes, bientôt des milliers seront rendus dans nos villes, aggravant la situation présente, d'autres milliers les suivront, et quand ces jeunes resteront dans les campagnes à la charité de leurs parents, seront forcés de devenir de ces malfaiteurs ambulants qu'on voit sur les trains allant de l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est.

Et qu'est-ce que cela comparé aux douleurs morales endurées par tant de milliers de gens, déshonorés parce que le système a pour ainsi dire forcé l'un ou plusieurs membres de la famille à désertir la campagne et finalement à prendre la route qui les a conduits à Bordeaux ou à St-Vincent de Paul?

Avec quelques-uns de ces millions, avec un peu de ces souffrances physiques et morales, on pourrait faciliter une vie meilleure à des milliers de jeunes gens de chez-nous; on

Et n'oublions pas qu'il faudra agrandir nos prisons et doubler la capacité de nos hôpitaux.

Et qui en définitive sera responsable de cette situation?

Un jeune homme ne peut rester indéfiniment à la charge de ses parents. Et où trouver du travail quand l'industrie est au ralenti et que les villages et les villes sont remplis de sans-travail?

Et quand, au lieu d'un jeune, il s'en trouve trois, quatre ou cinq dans la même maison?

Et pourtant, si on le voulait, il serait facile de régler ce problème.

Nos gouvernements sont présents en session.

C'est donc pour eux le temps propice de penser à nos gens et de prendre les moyens de pourvoir à leur établissement, au pays.

On dit que ça va coûter de l'argent.

C'est certain.

Mais est-ce que les secours directs ne coûtent pas des douzaines et des douzaines de millions?

Est-ce que les hôpitaux, les prisons, les pénitenciers ne coûtent pas des millions annuellement pour l'entretien de gens qui seraient sains moralement et physiquement s'ils fussent restés à la campagne?

Et peut-on faire le calcul des pertes économiques causées à l'Etat par un tel régime?

Et qu'est-ce que cela comparé aux douleurs morales endurées par tant de milliers de gens, déshonorés parce que le système a pour ainsi dire forcé l'un ou plusieurs membres de la famille à désertir la campagne et finalement à prendre la route qui les a conduits à Bordeaux ou à St-Vincent de Paul?

Avec quelques-uns de ces millions, avec un peu de ces souffrances physiques et morales, on pourrait faciliter une vie meilleure à des milliers de jeunes gens de chez-nous; on

pourrait faire revenir à une vie plus saine, redonner du moral à des milliers de familles de nos villes et de nos villages!

Et la terre, la bonne terre arable où pourraient s'établir ces gens ne manque pas, si on veut les établir. En Gaspésie seulement, nous pourrions placer des milliers de familles.

Dans la Matapédia, au pays de Rimouski et dans celui de Témiscouata 25,000 familles pourraient se placer avec avantage pour elles-mêmes et pour le pays.

Au royaume du Saguenay, si riche en ressources naturelles, il reste encore de vastes régions au sol de bonne terre arable.

Et ce pays immense où le Créateur s'est plu à distinguer les richesses minières, où le sol est de première valeur, dans cet Abitibi, grand comme un pays européen, cent mille familles pourraient se tailler là de larges domaines et avoir la facilité d'établir leurs enfants après d'eux, plus tard.

Alors qu'attend-on pour sillonner ces régions de chemins, de routes afin que nos familles et nos jeunes gens puissent y pénétrer et s'y fixer?

Il y va du salut de notre peuple!

A nos gouvernements d'agir, et vite, ça presse!

J. E. LAFORCE.

Les plus grosses augmentations en pourcentage dans les conserves de fruits et de légumes l'année dernière portaient sur les produits que voici: cerises, 802; spaghetti, 681; pommes épurées, 587; asperges, 218.4; pêches, 165; marinades, 97; poires, 35.6; tomates et produits de tomates, 30; et maïs (blé d'Inde), 28.9 pour cent.

Le haricot ou la fève de France est originaire de l'Amérique du Sud et a été vu par Colomb dans le Cu-de-jeunes gens de chez-nous; on

L'épinard est un légume importé de Perse et qui est arrivé en Europe assez tard, avec l'invasion des Maures en Espagne.

Il a fallu 500 ans pour répandre l'emploi de la pomme de terre en Europe, et ce n'est que la nécessité absolue qui a obligé le campagnard à la mettre au nombre de ses légumes.

A en juger par les prix du sucre brut, il est probable que les producteurs de betteraves à sucre au Canada recevront en 1934 un rapport par tonne au moins égal à celui de l'automne dernier.

Charité publique: — La charité administrative, c'est-à-dire froide et quelquefois avilissante.

Phumes de Cerveau, Soulagés avec des Vapeurs. L'inhalation des vapeurs le rend plus supportable, souvent l'améliore.

VICKS VAPORUM
Pour Tout Refroidissement



LES BONNS COMPTES FONT LES BONNS AMIS

et le bon vieux Gin de Kuyper consolide les bonnes amitiés.

1.00 la bouteille de 10 onces

2.50 la bouteille de 26 onces

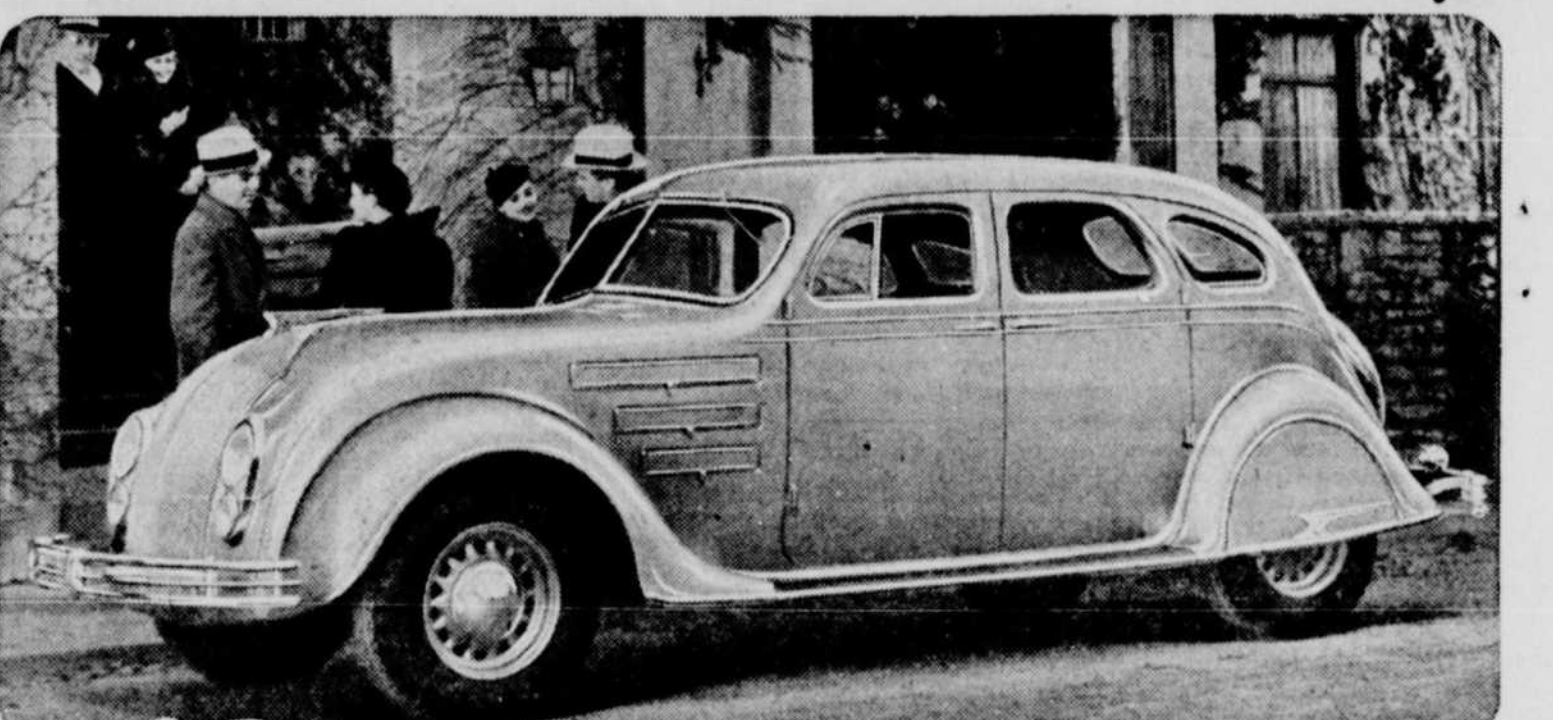
3.50 la bouteille de 40 onces

Cette Réelle Saveur de Hollande

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SONS, DISTILLATEURS, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1605.

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

GIN de KUYPER



Le Voici. LE CHRYSLER AIRFLOW

compartiment à bagage très spacieux. Une voiture qui a l'apparence d'un projectile et qui est construite comme un pont... qui entoure ses occupants d'une charpente solide en acier.

Une voiture construite scientifiquement d'après les données de "l'équilibre dynamique"... qui herce ses occupants au centre de l'équilibre, c'est-à-dire au point où le mouvement est minimum. Une voiture dont la pesanteur est distribuée de façon à rendre l'action des ressorts couante.

Vous êtes sans doute anxieux de faire l'essai de ce merveilleux nouvel auto. Que vous ayez l'intention d'acheter un nouvel auto ou non n'est d'aucune importance. Téléphonez à votre agent Chrysler et demandez-lui de vous faire faire un tour dans le Chrysler Airflow. Soyez parmi les premiers à éprouver la sensation d'une Promenade véritablement flottante avec Pouvoir Flottant.

Le siège avant monte à mesure que vous l'avancez. Voici l'intérieur de l'auto. Il a tout l'espace d'un salon.

Une voiture qui roule avec grâce sur les routes les plus raboteuses... une voiture qui change les bosses en simples ondulations. Une voiture dont il peut être en vérité dit: "Vous pouvez lire ou écrire confortablement tout en filant à une vitesse de 90 milles à l'heure"... Une voiture dont les banquettes, avant et arrière, sont comme des divans... une voiture à six places qui donne un degré de confort dont cinq personnes ne pouvaient jouir dans les modèles antérieurs... une voiture de dimensions telles qu'il y a de la place à l'intérieur pour un

Dans un auto ordinaire, quand les roues avant font un saut les ressorts de l'arrière se détendent.

Quand les roues ont pris le saut le siège arrière rebondit.

Et quand les roues arrière frappent le même obstacle, voyez ce qui se produit.

Dans le Chrysler Airflow, quand les roues avant frappent une bosse sur la route les ressorts de l'arrière ne sont nullement affectés.

Quand la partie avant de l'auto baisse la banquette arrière ne monte pas.

Quand les roues arrière frappent une bosse sur la route l'auto pivote sur les roues avant et continue comme si rien n'était.

Garage St-Jean, - Geo. BOUCHARD, Prop.
Tel. 869 - 177 rue Champlain.



La Beatty est Meilleure

Comme Tante Béa le dit, la laveuse Beatty est plus vite. Elle a une action de lavage vigoureuse. Elle ramasse plus de saletés dans 5 minutes que les autres laveuses dans 15. Elle coûte moins cher parce qu'elle est vendue directement. Venez à notre vente du Jubilé et voyez la laveuse qui se vend plus que toutes les autres.

Modèle C Avec Panier A18

Cartes professionnelles

Dr. JULES BRAULT
de l'Institut Nazareth
et de l'Hôpital Notre-Dame
Maladies des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge
Téléphone 732 102 Saint-Jacques
Chaque mardi et samedi,
de 9 à 11 hrs. A. M. seulement

JACQUES CARTIER
AVOCAT
51 rue Saint-Jacques
SAINT-JEAN, QUE.
Tél. Bell 261 Casier Postal 124
Avocat de la cité de Saint-Jean

Dr. GERALD CAZA
CHIRURGIEN-DENTISTE
216 rue Richelleu
Saint-Jean Téléphone 931
Heures : 9 à 12 A.M. — 1 à 5 P.M.
7 à 9 P.M. tous les jours.

ALCIDE COTE, B.A., L.L.B.
AVOCAT
27 Place du Marché
Téléphone 937-w SAINT-JEAN

MAURICE J. DEMERS
AVOCAT
Etude : 195 rue Saint-Jacques
Téléphone 12 Saint-Jean

L. DESMARAIS
NOTAIRE
Successeur de T. Brassard et dépo-
sitaire du gref de J. U. A. Tremblay.
BUREAU : 51 rue Saint-Jacques
Tél. : 261 Résidence 718 ST-JEAN
Et à Lacolle, Qué., chaque mercredi.

Dr. Georges Gervais, B. C. D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
84 Saint-Jacques, Saint-Jean, P. Q.
Heures de bureau : 9 à 12 a. m.
1 à 5 hrs. p. m. 7 à 8 p. m.

Dr. OSCAR LABERGE
Ex-interne des Hôpitaux
Hôtel-Dieu et St-Paul de Montréal
Consultations :
Iberville, 9 à 11 am 7 à 9 p.m. Tél. 28

Consultations : 2 à 5 P. M.
7 à 9 P. M.
Téléphone 71

Dr. HENRI LAFLAMME
Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame
et de l'Hôpital-Dieu
72 1ère Rue IBERVILLE

Dr. LEBLANC
DENTISTE
BEDFORD, Que.

ARTHUR LEGER, Notaire
ST-ALEXANDRE D'IBERVILLE
Cessionnaire des grefes de J. E.
Boivin, J. B. H. Beauregard.
Etude à Iberville, au bureau de
La Banque Canadienne Nationale,
Les Mardi et Samedi.
Chaque jeudi, à Henryville, chez
M. Arcade Coupal, les autres jours à
St-Alexandre. Téléphones : St-Alex-
andre 609-13; Henryville, 121.

Dr. V. J. LEVASSEUR, B.C.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Tél. Bell 882 SAINT-JEAN
Edifice de la Banque Royale
Heures de bureau : 9 à 12 A.M. 1 à 5
P. M. Lundi, mercredi et vendredi
soir, de 7 à 8.

ZACHARIE MARTIN
NOTAIRE
Prés, successions, faillites.
27 Place du Marché—Saint-Jean
Secrétaire du conseil de comté et de
Saint-Bernard de Lacolle
Tél. 53—Iberville, tél. 172-1.
Le soir : 39—9e ave. Iberville.

JEAN MEUNIER
NOTAIRE
SYNDIC LICENCIÉ
Tél. : 20—Rée, 454
25 St-Jacques—St-Jean, Qué.

HECTOR MOREAU, L.L.L.
NOTAIRE
PLACEMENT D'ARGENT
RÈGLEMENT DE SUCCESSION
Bureau : 85 rue Saint-Jacques
SAINT-JEAN—Tél. 92.
Résidence : 24, 3e rue, Iberville
Tél. 892-j

Dr. GEORGES PHANEUF
CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Paris
35 rue St-Jacques Tél. 322
SAINT-JEAN

Dr. Emeril Poirier, D.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de bureau : 9 hrs. à 12 A.M.
1 hr. à 5 P. M. 7 hrs à 9 P. M.
Tél. Bell : Bureau 820
Résidence privée 648
85 Saint-Charles SAINT-JEAN, P. Q.

STANISLAS POULIN, C. R.
AVOCAT
Etude : 40 Rue Saint-Jacques
Tél. Bell : Etude 142; Résidence 263
B. Postale 423 Saint-Jean, P. Q.

ANDRÉ REGNIER, C. R.
AVOCAT
196 rue Jacques-Cartier
Près de la rue St-Jacques
Tél. 269 SAINT-JEAN

Dr. JEAN-PAUL SENECALE
MEDECINE GENERALE
Ex-interne de l'Hôpital-Dieu
176 Jacques-Cartier — Tél. 700
Heures de bureau : 2 à 5 h. p. m.
7 à 9 h. p. m.

CARTES D'AFFAIRES
LATOUR & DUPUIS, Inc.
Portes et chais
Marchands de bois
Spécialité—Verre à vitres et couver-
tures d'amiante.
163 Collin

RENE GRENIER
PLOMBIER-FERBLANTIER
Installation à eau chaude.
Service rapide — Ouvrage garanti
Tél. 2111-w
98 rue Notre-Dame — Saint-Jean

Ne passez pas la journée sans lire
"L'ORDRE"
Quotidien de culture française
et de renaissance nationale.
Directeur : Olivier Asselin,
180 est, rue Sainte-Catherine,
Montréal.
Case postale 4018
Téléphone : Plateau 8511*

IL SOUFFRAIT BEAUCOUP DU MAL DE REINS SURTOUT LA NUIT...

L'homme qui est atteint du mal de reins déprimé et se décourage; il travaille difficilement, il se sent immobilisé et à moins d'un bon remède, il peut devenir impotent. M. J.-F. Boisvert, étant sans force et souffrant beaucoup du mal de reins, déclare devant notaire que les PILULES MORO l'ont complètement rétabli :

- "Depuis plusieurs semaines que je souffrais beaucoup du mal de reins. La nuit je m'éveillais et les douleurs me faisaient souffrir énormément. J'ai commencé à prendre des PILULES MORO et en peu de temps, mes douleurs disparaurent, mes forces revinrent et je dormais mieux. Je faisais mon ouvrage avec plus de courage et en peu de temps, j'étais complètement rétabli grâce aux PILULES MORO."

(Signé) — J.-F. BOISVERT.
DECLARE DEVANT MOI
NICOLET ce 10ème jour de
septembre 1933
(Signé) — H.-R. Dufresne, N.P.,
C. C. S.

Les PILULES MORO, spécialement préparées pour les Hommes par la Cie Médicale Moro, 1666, rue S.-Denis, Montréal, redonnent les forces aux hommes fatigués, affaiblis, surmenés; elles ont aussi une action très efficace dans les cas de :

MAUX DE REINS **TROUBLES D'ESTOMAC**
RHUMATISME **ÉPUISEMENT**
DOULEURS DE DOS **MALEISE GENERAL.**

lorsque ces troubles ont pour cause l'affaiblissement de tout le système. Parlez-en par la poste : 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES MORO

POUR LES HOMMES.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

La Belle de Carillon

par Jean Feron

No. 7

Montcalm réunit son état-major et tint conseil. Le courage des officiers réaffermait celui des soldats, et l'émot fut tout dissipé. Si, à la vérité, l'armée française était petite et médiocrement équipée, elle possédait l'avantage de la position. Montcalm et ses officiers savaient que le nombre n'est pas nécessairement un facteur de victoire, et que le bon moral d'une armée, fût-elle dix fois inférieure numériquement à l'ennemi, son courage, sa discipline et certains avantages de terrain, sont de bons appoints de victoire. Au surplus, l'histoire leur avait enseigné qu'une poignée de braves peut suffire pour arrêter la marche d'une nombreuse armée ennemie et, quelquefois, la mettre en déroute. Au temps de la superbe Sparte, Léonidas arrêta au Thermopyles la redoutable armée de Xerxès et il n'avait à sa suite que trois cents hommes. Plus près de nous voyons notre fougueux Salaberry, avec ses trois cents Canadiens, arrêter à Châteauguay et mettre en déroute une armée américaine de pas moins de sept mille hommes.

Montcalm et son armée possédaient bien l'avantage de la position, mais quand le général eut été informé que vingt mille hommes au lieu de dix mille, comme il l'avait pensé, marchaient contre Carillon, il jugea alors ses défenses trop faibles et son camp moins bien établi qu'il avait cru. Toute l'armée, en effet, avait pris position en bas des hauteurs de Carillon. Elle occupait un bas-fond où l'ennemi, à cause de son nombre, aurait pu l'assailir et l'encercler. Montcalm fit changer la disposition du camp, en ce sens qu'il fit retrancher son armée sur les pentes douces qui aboutissaient à la sortie du promontoire où s'élevait le Fort Carillon, et il fit élever ses deux ailes de façon à couvrir le plus de terrain possible. Dans le bas-fond il laissa trois cents Canadiens sous les ordres du Capitaine Valmont.

Donc, le reste de ce jour du 4 juillet et toute la nuit qui suivit, l'armée française se remit à l'oeuvre pour retrancher ses retranchements. En outre, dans le bas-fond, Montcalm ordonna de nouveaux abatis pour que l'ennemi, en sortant des bois qui bordaient le Lac Saint-Sacrement, se trouvât en face d'un vaste champ de tronc d'arbres et de branches entremêlés qu'il aurait à franchir avant de pouvoir aborder les ouvrages de l'armée française. Celle-ci, alors, des points élevés qu'elle occuperait aurait l'avantage de faire pleuvoir sur l'ennemi à découvert une grêle de projectiles susceptibles de causer de lourdes pertes. En plus, par des sorties opportunes les défenseurs du Canada pourraient non seulement inquiéter l'ennemi, mais même le harasser. Tout bien pesé, Montcalm pensa qu'il lui serait possible, sinon de gagner une grande bataille, de malmenier l'ennemi au point de le forcer à la retraite et de le décourager tout à fait dans sa tentative de marcher jusqu'à Montréal.

On sait, depuis, que Montcalm voyait juste et que ses prévisions furent tellement dépassées que l'action de son armée fut un prodige.

A présent que notre lecteur possède de une assez bonne vision du camp français, nous devrions aux faits et gestes de nos principaux personnages.

Au cours de cet après-midi du 4 juillet, et plutôt sur le déclin du jour, au moment où le Capitaine Valmont, pour obéir aux ordres venus de l'Etat-Major, mettait ses hommes à l'oeuvre pour pousser plus loin le champ d'abatis, un soldat de la garnison vint lui remettre un message, disant :

— Capitaine, j'ai ordre de rapporter une réponse à cette missive.

— De qui cette missive? Interrogea le capitaine en ne découvrant sur le pli aucune souscription et rien qui pût le renseigner sur le nom de la personne qui lui écrivait.

— De Mademoiselle Després, répondit le soldat.

Valmont était si peu préparé à ce nom qu'il trembla d'une émotion inquiète et joyeuse à la fois. Il n'avait pas revu Isabelle depuis le matin de l'enterrement du Commissaire Després, c'est-à-dire depuis deux jours, mais il n'avait pas cessé de songer à elle, bien qu'il fit mille efforts pour chasser un souvenir et une image qui l'obsédaient. Car, croyant qu'Isabelle aimait d'Altare, l'ami qui le liait à ce dernier lui interdisait de penser à cette séduisante jeune fille. Et Valmont n'avait pas davantage revu d'Altare qui, depuis l'affaire du duel, dépensait tous ses loisirs auprès de la veuve et de l'orpheline. Au surplus Valmont croyait que Mme Després et sa fille avaient quitté le camp, car il avait été remarqué dans le camp le lendemain des funérailles du Commissaire que la mère et la fille devaient retourner à Montréal immédiatement. Ce message étonna donc Valmont grandement : d'abord parce qu'il pensait Isabelle partie et en route pour Montréal, ensuite parce qu'il s'imaginait et croyait qu'Isabelle l'avait oublié.

Voilà qu'il lut, non sans une grande joie qu'il sut dissimuler aux yeux du soldat qui le lui apportait.

"Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

Le soldat s'en alla. Valmont se mit à réfléchir, tantôt le coeur assailli de joie, tantôt d'inquiétude. Que lui voulait Isabelle? Une communication... disait le billet. Était-ce un danger qui menaçait Valmont que lui ignorait et que connaissait Isabelle? Mais un danger... d'où? Valmont ne se connaissait pas d'ennemi. Il pensa tout à coup à d'Altare, mais non comme à un ennemi. Puis le souvenir de Mme Després se présenta à lui... Quoi! est-ce que la malheureuse veuve songait à tirer vengeance? Non, ce n'était pas possible. Incapable de résoudre le problème qui éternait son esprit, Valmont se mit à penser à Isabelle. Il se complut à la revoir, à se griser de ses charmes. Et c'était contre sa volonté. D'ailleurs, depuis deux jours toute sa pensée était remplie d'Isabelle. Ses nuits avaient été peuplées de beaux et radieux songes où étincelait l'image de la jeune fille. Mais entre lui et elle survenait l'image d'Altare, d'Altare qui se montrait à Valmont comme un ennemi. Alors le capitaine canadien avait de terribles soubresauts sur son lit, et il sortait de ses rêves et de son sommeil en poussant des grognements indistincts. Et la nuit d'avant, il avait été si agité dans son sommeil que Bertachou, qui couchait à côté de lui, lui avait demandé s'il était malade.

— Non, avait répondu Valmont, c'est la chaleur, mon vieux...
— La chaleur!... Pourtant, avait songé Bertachou, les nuits sont fraîches, et quelquefois mêmes elles sont plutôt froides.
— Il me semble, avait répliqué Bertachou, qu'il ne fait pas trop chaud.
Valmont s'était impatienté.
— Eh bien! si ce n'est pas la chaleur, mettons que c'est le froid...
Et le capitaine s'était brusquement replongé dans le sommeil et dans ses rêves exquises.
Un peu intrigué, Bertachou, qui avait l'expérience de cinquante années d'existence, se mit à réfléchir. Puis il sourit...
— Je tiens le fil, se dit-il, c'est "la petite". Quoi! c'est dit, clair que l'oeil d'un chat!
Bertachou avait bien deviné. Plus que ça, il avait deviné ce que lui-même, Valmont, n'osait penser : que le Capitaine aimait Isabelle. Oui, Valmont aimait Isabelle, mais sans le savoir et encore moins le vouloir, attendu que la jeune fille lui paraissait une promise à laquelle il lui était, par les lois de l'honneur et de l'amitié, défendu de penser et de toucher.
Quoi qu'il en soit et quoi qu'il dût arriver, le capitaine se présenta à la porte du Fort sur les huit heures sonnantes. Bertachou avait accompagné son capitaine jusque-là, puis il s'était dirigé vers la cantine où, avait-il déclaré, il sentait le besoin de se mouiller un peu la lèvre.
C'était encore un de ces splendides crépuscules d'été, remarquables surtout en ce pays accidenté avec ses lacs et ses rivières, ses bois touffus et nuancés, ses côtesaux et ses montagnes. Le soleil venait de se coucher. De légers nuages, teints d'une ocre rouge ou jaune et à peine mobiles, flottaient au-dessus de l'horizon de l'Ouest semblables à des panaches de fumée sortie de quelques gachues de volcans inconnus. Puis dans une vallée, au loin, se dressait une silhouette imposante, une tour de pierre qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres...

— Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

Le soldat s'en alla. Valmont se mit à réfléchir, tantôt le coeur assailli de joie, tantôt d'inquiétude. Que lui voulait Isabelle? Une communication... disait le billet. Était-ce un danger qui menaçait Valmont que lui ignorait et que connaissait Isabelle? Mais un danger... d'où? Valmont ne se connaissait pas d'ennemi. Il pensa tout à coup à d'Altare, mais non comme à un ennemi. Puis le souvenir de Mme Després se présenta à lui... Quoi! est-ce que la malheureuse veuve songait à tirer vengeance? Non, ce n'était pas possible. Incapable de résoudre le problème qui éternait son esprit, Valmont se mit à penser à Isabelle. Il se complut à la revoir, à se griser de ses charmes. Et c'était contre sa volonté. D'ailleurs, depuis deux jours toute sa pensée était remplie d'Isabelle. Ses nuits avaient été peuplées de beaux et radieux songes où étincelait l'image de la jeune fille. Mais entre lui et elle survenait l'image d'Altare, d'Altare qui se montrait à Valmont comme un ennemi. Alors le capitaine canadien avait de terribles soubresauts sur son lit, et il sortait de ses rêves et de son sommeil en poussant des grognements indistincts. Et la nuit d'avant, il avait été si agité dans son sommeil que Bertachou, qui couchait à côté de lui, lui avait demandé s'il était malade.

— Non, avait répondu Valmont, c'est la chaleur, mon vieux...
— La chaleur!... Pourtant, avait songé Bertachou, les nuits sont fraîches, et quelquefois mêmes elles sont plutôt froides.
— Il me semble, avait répliqué Bertachou, qu'il ne fait pas trop chaud.
Valmont s'était impatienté.
— Eh bien! si ce n'est pas la chaleur, mettons que c'est le froid...
Et le capitaine s'était brusquement replongé dans le sommeil et dans ses rêves exquises.
Un peu intrigué, Bertachou, qui avait l'expérience de cinquante années d'existence, se mit à réfléchir. Puis il sourit...
— Je tiens le fil, se dit-il, c'est "la petite". Quoi! c'est dit, clair que l'oeil d'un chat!
Bertachou avait bien deviné. Plus que ça, il avait deviné ce que lui-même, Valmont, n'osait penser : que le Capitaine aimait Isabelle. Oui, Valmont aimait Isabelle, mais sans le savoir et encore moins le vouloir, attendu que la jeune fille lui paraissait une promise à laquelle il lui était, par les lois de l'honneur et de l'amitié, défendu de penser et de toucher.
Quoi qu'il en soit et quoi qu'il dût arriver, le capitaine se présenta à la porte du Fort sur les huit heures sonnantes. Bertachou avait accompagné son capitaine jusque-là, puis il s'était dirigé vers la cantine où, avait-il déclaré, il sentait le besoin de se mouiller un peu la lèvre.
C'était encore un de ces splendides crépuscules d'été, remarquables surtout en ce pays accidenté avec ses lacs et ses rivières, ses bois touffus et nuancés, ses côtesaux et ses montagnes. Le soleil venait de se coucher. De légers nuages, teints d'une ocre rouge ou jaune et à peine mobiles, flottaient au-dessus de l'horizon de l'Ouest semblables à des panaches de fumée sortie de quelques gachues de volcans inconnus. Puis dans une vallée, au loin, se dressait une silhouette imposante, une tour de pierre qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres...

— Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

Le soldat s'en alla. Valmont se mit à réfléchir, tantôt le coeur assailli de joie, tantôt d'inquiétude. Que lui voulait Isabelle? Une communication... disait le billet. Était-ce un danger qui menaçait Valmont que lui ignorait et que connaissait Isabelle? Mais un danger... d'où? Valmont ne se connaissait pas d'ennemi. Il pensa tout à coup à d'Altare, mais non comme à un ennemi. Puis le souvenir de Mme Després se présenta à lui... Quoi! est-ce que la malheureuse veuve songait à tirer vengeance? Non, ce n'était pas possible. Incapable de résoudre le problème qui éternait son esprit, Valmont se mit à penser à Isabelle. Il se complut à la revoir, à se griser de ses charmes. Et c'était contre sa volonté. D'ailleurs, depuis deux jours toute sa pensée était remplie d'Isabelle. Ses nuits avaient été peuplées de beaux et radieux songes où étincelait l'image de la jeune fille. Mais entre lui et elle survenait l'image d'Altare, d'Altare qui se montrait à Valmont comme un ennemi. Alors le capitaine canadien avait de terribles soubresauts sur son lit, et il sortait de ses rêves et de son sommeil en poussant des grognements indistincts. Et la nuit d'avant, il avait été si agité dans son sommeil que Bertachou, qui couchait à côté de lui, lui avait demandé s'il était malade.

— Non, avait répondu Valmont, c'est la chaleur, mon vieux...
— La chaleur!... Pourtant, avait songé Bertachou, les nuits sont fraîches, et quelquefois mêmes elles sont plutôt froides.
— Il me semble, avait répliqué Bertachou, qu'il ne fait pas trop chaud.
Valmont s'était impatienté.
— Eh bien! si ce n'est pas la chaleur, mettons que c'est le froid...
Et le capitaine s'était brusquement replongé dans le sommeil et dans ses rêves exquises.
Un peu intrigué, Bertachou, qui avait l'expérience de cinquante années d'existence, se mit à réfléchir. Puis il sourit...
— Je tiens le fil, se dit-il, c'est "la petite". Quoi! c'est dit, clair que l'oeil d'un chat!
Bertachou avait bien deviné. Plus que ça, il avait deviné ce que lui-même, Valmont, n'osait penser : que le Capitaine aimait Isabelle. Oui, Valmont aimait Isabelle, mais sans le savoir et encore moins le vouloir, attendu que la jeune fille lui paraissait une promise à laquelle il lui était, par les lois de l'honneur et de l'amitié, défendu de penser et de toucher.
Quoi qu'il en soit et quoi qu'il dût arriver, le capitaine se présenta à la porte du Fort sur les huit heures sonnantes. Bertachou avait accompagné son capitaine jusque-là, puis il s'était dirigé vers la cantine où, avait-il déclaré, il sentait le besoin de se mouiller un peu la lèvre.
C'était encore un de ces splendides crépuscules d'été, remarquables surtout en ce pays accidenté avec ses lacs et ses rivières, ses bois touffus et nuancés, ses côtesaux et ses montagnes. Le soleil venait de se coucher. De légers nuages, teints d'une ocre rouge ou jaune et à peine mobiles, flottaient au-dessus de l'horizon de l'Ouest semblables à des panaches de fumée sortie de quelques gachues de volcans inconnus. Puis dans une vallée, au loin, se dressait une silhouette imposante, une tour de pierre qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres...

— Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

Le soldat s'en alla. Valmont se mit à réfléchir, tantôt le coeur assailli de joie, tantôt d'inquiétude. Que lui voulait Isabelle? Une communication... disait le billet. Était-ce un danger qui menaçait Valmont que lui ignorait et que connaissait Isabelle? Mais un danger... d'où? Valmont ne se connaissait pas d'ennemi. Il pensa tout à coup à d'Altare, mais non comme à un ennemi. Puis le souvenir de Mme Després se présenta à lui... Quoi! est-ce que la malheureuse veuve songait à tirer vengeance? Non, ce n'était pas possible. Incapable de résoudre le problème qui éternait son esprit, Valmont se mit à penser à Isabelle. Il se complut à la revoir, à se griser de ses charmes. Et c'était contre sa volonté. D'ailleurs, depuis deux jours toute sa pensée était remplie d'Isabelle. Ses nuits avaient été peuplées de beaux et radieux songes où étincelait l'image de la jeune fille. Mais entre lui et elle survenait l'image d'Altare, d'Altare qui se montrait à Valmont comme un ennemi. Alors le capitaine canadien avait de terribles soubresauts sur son lit, et il sortait de ses rêves et de son sommeil en poussant des grognements indistincts. Et la nuit d'avant, il avait été si agité dans son sommeil que Bertachou, qui couchait à côté de lui, lui avait demandé s'il était malade.

— Non, avait répondu Valmont, c'est la chaleur, mon vieux...
— La chaleur!... Pourtant, avait songé Bertachou, les nuits sont fraîches, et quelquefois mêmes elles sont plutôt froides.
— Il me semble, avait répliqué Bertachou, qu'il ne fait pas trop chaud.
Valmont s'était impatienté.
— Eh bien! si ce n'est pas la chaleur, mettons que c'est le froid...
Et le capitaine s'était brusquement replongé dans le sommeil et dans ses rêves exquises.
Un peu intrigué, Bertachou, qui avait l'expérience de cinquante années d'existence, se mit à réfléchir. Puis il sourit...
— Je tiens le fil, se dit-il, c'est "la petite". Quoi! c'est dit, clair que l'oeil d'un chat!
Bertachou avait bien deviné. Plus que ça, il avait deviné ce que lui-même, Valmont, n'osait penser : que le Capitaine aimait Isabelle. Oui, Valmont aimait Isabelle, mais sans le savoir et encore moins le vouloir, attendu que la jeune fille lui paraissait une promise à laquelle il lui était, par les lois de l'honneur et de l'amitié, défendu de penser et de toucher.
Quoi qu'il en soit et quoi qu'il dût arriver, le capitaine se présenta à la porte du Fort sur les huit heures sonnantes. Bertachou avait accompagné son capitaine jusque-là, puis il s'était dirigé vers la cantine où, avait-il déclaré, il sentait le besoin de se mouiller un peu la lèvre.
C'était encore un de ces splendides crépuscules d'été, remarquables surtout en ce pays accidenté avec ses lacs et ses rivières, ses bois touffus et nuancés, ses côtesaux et ses montagnes. Le soleil venait de se coucher. De légers nuages, teints d'une ocre rouge ou jaune et à peine mobiles, flottaient au-dessus de l'horizon de l'Ouest semblables à des panaches de fumée sortie de quelques gachues de volcans inconnus. Puis dans une vallée, au loin, se dressait une silhouette imposante, une tour de pierre qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres...

— Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

Le soldat s'en alla. Valmont se mit à réfléchir, tantôt le coeur assailli de joie, tantôt d'inquiétude. Que lui voulait Isabelle? Une communication... disait le billet. Était-ce un danger qui menaçait Valmont que lui ignorait et que connaissait Isabelle? Mais un danger... d'où? Valmont ne se connaissait pas d'ennemi. Il pensa tout à coup à d'Altare, mais non comme à un ennemi. Puis le souvenir de Mme Després se présenta à lui... Quoi! est-ce que la malheureuse veuve songait à tirer vengeance? Non, ce n'était pas possible. Incapable de résoudre le problème qui éternait son esprit, Valmont se mit à penser à Isabelle. Il se complut à la revoir, à se griser de ses charmes. Et c'était contre sa volonté. D'ailleurs, depuis deux jours toute sa pensée était remplie d'Isabelle. Ses nuits avaient été peuplées de beaux et radieux songes où étincelait l'image de la jeune fille. Mais entre lui et elle survenait l'image d'Altare, d'Altare qui se montrait à Valmont comme un ennemi. Alors le capitaine canadien avait de terribles soubresauts sur son lit, et il sortait de ses rêves et de son sommeil en poussant des grognements indistincts. Et la nuit d'avant, il avait été si agité dans son sommeil que Bertachou, qui couchait à côté de lui, lui avait demandé s'il était malade.

— Non, avait répondu Valmont, c'est la chaleur, mon vieux...
— La chaleur!... Pourtant, avait songé Bertachou, les nuits sont fraîches, et quelquefois mêmes elles sont plutôt froides.
— Il me semble, avait répliqué Bertachou, qu'il ne fait pas trop chaud.
Valmont s'était impatienté.
— Eh bien! si ce n'est pas la chaleur, mettons que c'est le froid...
Et le capitaine s'était brusquement replongé dans le sommeil et dans ses rêves exquises.
Un peu intrigué, Bertachou, qui avait l'expérience de cinquante années d'existence, se mit à réfléchir. Puis il sourit...
— Je tiens le fil, se dit-il, c'est "la petite". Quoi! c'est dit, clair que l'oeil d'un chat!
Bertachou avait bien deviné. Plus que ça, il avait deviné ce que lui-même, Valmont, n'osait penser : que le Capitaine aimait Isabelle. Oui, Valmont aimait Isabelle, mais sans le savoir et encore moins le vouloir, attendu que la jeune fille lui paraissait une promise à laquelle il lui était, par les lois de l'honneur et de l'amitié, défendu de penser et de toucher.
Quoi qu'il en soit et quoi qu'il dût arriver, le capitaine se présenta à la porte du Fort sur les huit heures sonnantes. Bertachou avait accompagné son capitaine jusque-là, puis il s'était dirigé vers la cantine où, avait-il déclaré, il sentait le besoin de se mouiller un peu la lèvre.
C'était encore un de ces splendides crépuscules d'été, remarquables surtout en ce pays accidenté avec ses lacs et ses rivières, ses bois touffus et nuancés, ses côtesaux et ses montagnes. Le soleil venait de se coucher. De légers nuages, teints d'une ocre rouge ou jaune et à peine mobiles, flottaient au-dessus de l'horizon de l'Ouest semblables à des panaches de fumée sortie de quelques gachues de volcans inconnus. Puis dans une vallée, au loin, se dressait une silhouette imposante, une tour de pierre qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres, une tour qui se dressait au-dessus des arbres...

— Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

— Monsieur le Capitaine, vous me ferez grand plaisir si ce soir, à huit heures, vous venez trouver à la porte du Fort. J'aurai une communication à vous faire..."

Isabelle.

Ce laconique billet voulait dire peu de chose... une communication "quelconque" qu'Isabelle voulait lui faire! Et, pourtant, Valmont sentit toute son âme tressaillir de bonheur.

— Rapporte à Mademoiselle, dit-il au soldat, que je me rendrai à son désir.

Le soldat s'en alla. Valmont se mit à réfléchir, tantôt le coeur assailli de joie, tantôt d'inquiétude. Que lui voulait Isabelle? Une communication... disait le billet. Était-ce un danger qui menaçait Valmont que lui ignorait et que connaissait Isabelle? Mais un danger... d'où? Valmont ne se connaissait pas d'ennemi. Il pensa tout à coup à d'Altare, mais non comme à un ennemi. Puis le souvenir de Mme Després se présenta à lui... Quoi! est-ce que la malheureuse veuve songait à tirer vengeance? Non, ce n'était pas possible. Incapable de résoudre le problème qui éternait son esprit, Valmont se mit à penser à Isabelle. Il se complut à la revoir, à se griser de ses charmes. Et c'était contre sa volonté. D'ailleurs, depuis deux jours toute sa pensée était remplie d'Isabelle. Ses nuits avaient été peuplées de beaux et radieux songes où étincelait l'image de la jeune fille. Mais entre lui et elle survenait l'image d'Altare, d'Altare qui se montrait à Valmont comme un ennemi. Alors le capitaine canadien avait de terribles soubresauts sur son lit, et il sortait de ses rêves et de son sommeil en poussant des grognements indistincts. Et la nuit d'avant, il avait été si agité dans son sommeil que Bertachou, qui couchait à côté de lui, lui avait demandé s'il était malade.

— Non, avait répondu Valmont, c'est la chaleur, mon vieux...
— La chaleur!... Pourtant, avait songé Bertachou, les nuits sont fraîches, et quelquefois mêmes elles sont plutôt froides.
— Il me semble, avait répliqué Bertachou, qu'il ne fait pas trop chaud.

NOM OFFICIEL DU NOUVEAU DIOCESE

La semaine dernière, son Excellence Mgr. Gauthier, archevêque de Montréal, était de passage au presbytère. Durant son court séjour, Son Excellence a lu les bulles pontificales concernant le nouveau diocèse et il est maintenant officiel que le nom sera "Diocèse de Saint-Jean, P. Qué."; que le siège de l'évêché sera dans la ville de Saint-Jean et la future cathédrale, le temple actuel de Saint-Jean l'Évangéliste.

Il appert que la nomination du futur Evêque se ferait sous peu. Ceci met fin à maintes suppositions qui ont placé l'évêché un peu partout, excepté ici; la joie est générale et c'est avec impatience que toute la population attend les grandes cérémonies d'intronisation et d'inauguration.

Chômeurs de Saint-Jean

si vous voulez vous occuper de culture, donnez votre nom pour enseigner des jardins, dans votre quartier, à votre contrôleur de secours directs.

Les personnes qui ont des terrains disponibles peuvent communiquer avec le directeur de ce journal, pour détails.

Quilles! Quilles!

Le résultat de cette semaine nous montre des surprises en quantité. Le C. P. R. Hôtel gagne aisément trois parties contre le Corticelli malgré "Bill" Barnett, le pilier du Corticelli. Ensuite vient la rencontre Chevaliers-Chatelaine. Ce dernier, jouant cinq hommes contre trois, ne put faire mieux que de gagner une partie contre les Chevaliers pour la bonne raison que L. Goyette, capitaine des Chevaliers, roula un total de 526 pour prendre la tête de la ligue pour le record du total trois parties. Le Richelieu Hotel perd deux parties contre le Chrysalis auquel les "prévoyants" du Bowling, ont prêté le championnat de la ligue. Le Clover Brand prend les trois parties contre le Monarch qui s'était bien promis de les gagner. Dans la Ladies Bowling League, l'Equipe No. 2 gagne deux parties contre le No. 5.

EXHIBITION A GRANBY

Samedi dernier, le Club Chatelaine, représentant la St. Johns Silk, allait rendre visite au Club de la Nordie Silk de Granby. La St. Johns Silk sortit vainqueur de cette rencontre avec un total de 128 points. Les joueurs de la St. Johns Silk prirent M. Arel et ses compagnons d'accepter leurs sincères remerciements pour le bel esprit sportif qu'ils ont démontré pendant et "après" la rencontre et leur souhaitèrent "better luck" samedi prochain à Saint-Jean.

M. S. Langlois, propriétaire de la salle de quilles, me prie de vous an-

noncer que samedi prochain, le 28, la Nordie Silk de Granby, viendra rencontrer la St. Johns Silk à Saint-Jean. La Nordie Silk, sous la surveillance de son dévoué gérant, M. L. Arel, se composera d'une équipe de Dames et d'une équipe d'hommes. Donc, rendez-vous en foule chez Sam pour être témoins de ces fameuses rencontres.

Dans tous les quartiers, il se trouve toujours des critiques; je prie-rais ces derniers de bien vouloir adresser leurs commentaires à votre humble serviteur.

Geo. A. Daniel, 100 St-Charles.

LIGUE COMMERCIALE

Monarch R. W. vs Clover Brand
13 avril 1934

V. Plouffe 161 140 107 408

H. Rouillier 156 90 117 363

R. Richard 139 133 101 373

R. Filion 111 112 165 388

567 475 480 1522

A. Whedeman 131 99 100 330

A. Gagné 104 131 145 380

M. Swartz 128 99 163 390

A. Hoppy 157 140 152 449

G. Daignault 183 157 115 457

705 626 665 1996

14 avril 1934

L. P. Benoit 113 104 217

G. Pendleton 108 116 86 310

H. Braut 129 154 130 413

E. Nicholson 118 148 168 434

P. Filion 144 143 174 461

C. Sylvestre 123 123

602 665 681 1968

E. Hemmings 142 141 81 364

G. Boisvert	141	136	137	416
R. Langlois	179	126	130	435
R. Oulmet	90	40	115	315
P. Toupin	105	188	147	440
657	702	610	1969	
C. de Colomb vs Chatelaine				
10 avril 1934				
L. Goyette	157	177	192	526
E. Lebert	118	110	115	343
W. Buck	117	99	139	355
392	386	446	1224	
E. Goyette	87	128	125	333
E. Bleau	107	115	111	336
K. Cooper	164	116	112	391
G. Daniel	109	121	120	356
A. Brault	121	138	119	378
588	611	595	1794	

C. P. R. Hotel vs B. Corticelli				
R. Gailpaut	147	122	102	371
Dextraze	109	139	105	353
Paquette	134	112	109	345
Oulmet	71	122	129	322
Vadeboncoeur	110	67	90	267
461	552	536	1548	
B. Barnett	116	113	112	341
R. Lavoie	81	145	124	350
B. Down	97	97	86	280
E. St-Laurent	85	94	123	302
379	442	445	1273	

B. Corticelli vs Clover Brand				
R. Lavoie	93	109	95	297
St-Laurent	99	93	99	291
D. Cutler	112	124	146	382
Barnett	104	128	232	
304	430	468	1202	
Needleman	96	122	128	346
Gagné	111	88	96	295
Max	137	114	116	367
Daignault	97	163	12	383
Hoppe	142	108	89	339
581	595	552	1728	

Richelieu vs Chevaliers				
16 avril 1934				
Sylvestre	108	110	91	309
G. Pendleton	154	109	130	391
Brault	145	133	149	427
Nicholson	121	77	165	363
P. Filion	142	126	125	393
670	553	660	1883	
E. Goyette	106	111	145	362
E. Lebert	118	126	116	360
Bourguignon	108	123	98	329
W. Buck	118	94	126	338
470	454	485	1389	

19 Avril 1934				
Monarch B. Work vs. C. P. R. Hôtel				
T. Plouffe	134	121	141	396
T. Zwicker	143	129	132	404
M. Picard	54	80	131	265
331	330	424	1085	
D. Vadeboncoeur	83	110	76	269
P. E. Dextraze	104	100	92	296
R. Oulmet	96	131	122	349
P. Brault	160	83	130	370
443	424	420	1287	

Chrysal B. W. vs Chatelaine				
18 avril 1934				
Hemmings	142	145	132	419
Boisvert	148	123	134	405
Langlois	109	95	141	345
Oulmet	131	206	107	444
431	445	424	1287	

18 avril 1934				
Toupin				
163	119	169	451	
E. Goyette	693	688	683	2064
K. Cooper	105	120	124	349
G. Daniel	111	104	195	410
A. Brault	127	140	267	
A. Larocque	153	106	121	380
Bleau	140	142	116	398
636	612	703	1911	

EXHIBITION A GRANBY				
St. Johns Silk vs Silk of Granby				
Samedi, 14 avril 1934				
E. Goyette	137	155	150	442
K. Cooper	133	155	152	440
G. Daniel	144	154	136	434
A. Brault	174	149	190	513
A. Larocque	139	206	142	487
727	819	770	2316	

LADIES BOWLING LEAGUE				
Equipe No. 3 vs Equipe No. 4				
18 avril 1934				
I. Lloyd	143	148		
Mme Cooke	137	95		
Mme Cooper	135	117		
M. Gamache	98	131		
Mme Frith	114	135		
627	626			
B. Daignault	171	128		
T. Balfry	88	134		
Mme Bernard	130	132		
J. Bergevin	147	193		
672	721			

Equipe No. 2 vs Equipe No. 5				
11 avril 1934				
T. Nicholson	121	62	77	260
M. Bell	70	125	91	286
Mme Balfry sr.	71	98	113	282
M. Raymond	95	113	125	333
J. Poirier	170	146	145	461
527	544	551	1622	
Mme Balfry Jr.	87	78	85	250
J. Sabourin	110	134	131	375
Mme E. Durocher	57	115	53	225
M. Bourassa	99	120	121	340
G. Chrétien	129	161	134	424
482	608	524	1614	

Notes du Club Nautique				
Chaque semaine, le dimanche spécialement, un grand nombre de personnes se rendent au Club Nautique local pour y respirer l'air pur. La semaine dernière, une centaine de personnes se sont rendues au Club et toutes désirent que cet établissement ouvre définitivement ses portes. Du moment que la belle saison se fait sentir, les officiers du Club sont toujours aussi désireux que les membres de voir les portes du Club ouvertes. Cette année, il se peut que ce ne soit pas tout à fait aussi vite qu'on le voudrait, car on doit faire des réparations qui sont des plus urgentes et de plus l'on doit aussi égarer ce Club d'une nouvelle peinture qui doit être appliquée d'ici quelques jours. Que tous ne soient pas trop peints en ap-				

Aux intéressés du "Base-Ball"				
Avec les beaux jours d'été, nous revient le sport du Base-Ball. Contrairement aux années passées, le public de Saint-Jean aura à sa portée, du Base-Ball tous les dimanches après-midi, au terrain de la Commonwealth Match Co. M. Geo. A. Daniel, gérant de l'équipe Saint-Jean, a reçu, par écrit, de MM. P. B. Keyes, président de la Commonwealth Match Co., la permission pour l'usage du terrain tous les dimanches.				

Pour donner satisfaction voulue au public, M. Daniel veut composer une équipe des douze meilleurs joueurs de Saint-Jean et d'Iberville.				
---	--	--	--	--

le, et pour en venir à ce point, il prie tous les joueurs de Base-Ball de bien vouloir communiquer avec lui le plus tôt possible afin que leurs noms paraissent sur la liste pour les pratiques.

L'année dernière, l'équipe se composait de A. Bisailon, G. Bisailon, C. Choquette, R. Granger, A. Besette, A. Vézina, A. Desnoyers, R. Portin, & Phaneuf.

Jusqu'à date, l'équipe est renforcée par la présence sur l'alignement des frères L. Larivière et A. Larivière, ainsi que R. Marlen, un des meilleurs lanceurs des alentours; donc ceux qui seraient intéressés à se faire une place sur l'équipe, n'ont qu'à se rapporter au gérant.

Après deux semaines de pratique, les douze meilleurs joueurs seront choisis.

C'est vous dire que le public de Saint-Jean ne sera pas déçu en se rendant au terrain de la Commonwealth Match Co., chaque dimanche après-midi.

Balle Molle

L'on entend parler de part et d'autre de balle-molle et tous sont désireux de voir nos joueurs locaux se mettre à l'œuvre et nous donner des soirées d'amusement, attendues depuis très longtemps. L'assemblée de la ligue de balle-molle locale n'a pas encore eu lieu et nous nous demandons pourquoi vu que l'heure doit changer cette semaine, et que ce sport peut être pratiqué sous peu. Nous croyons qu'il est des plus urgent que cette organisation se mette à l'œuvre et fasse parler d'elle. Nous sommes avisés que le St-Pat's est maintenant presque au complet, excepté quelques changements sur l'an dernier. Le Cardinal alignera tout probablement une équipe renforcée et il aura sur son alignement des joueurs nouveaux pour remplacer leur premier, leur troisième but et autres. L'on nous dit aussi que le Bourassa et la Boulangerie idéale formeront une équipe et aussi le Crane dont nous n'entendons pas beaucoup parler, mais qui sera tout probablement la "bête noire" de la ligue.

Vente de Bric-à-Brac

Samedi, le 25 avril, à la Salle du Marché, à 8.30 commencent la vente de bric-à-brac, organisée pour les bonnes œuvres.

Semaine du Dimanche

Il y aura chaque jour durant la semaine du dimanche, du 29 avril au 6 mai, des causeries à la radio sur l'observance du précepte dominical.

Le samedi qui précède la semaine, le 28 avril, Mgr. Forget, vicaire général du diocèse de Montréal, exposera au poste C.K.A.C. de 7 h. 30 à 7 h. 45, l'opportunité de cette semaine. Voici maintenant les heures des autres causeries:

Dimanche, 28 avril, Heure catholique (C.K.A.C.) 6 h. 45.

Lundi, 30 avril, Ligue de sécurité (C.K.A.C.) 7 h. 00.

Mardi, 1er mai, Fédération des Ouvriers du Canada (C.H.L.P.) 7 h. 30.

Mercredi, 2 mai, Union catholique des Cultivateurs (C.K.A.C.) 1 h. 00.

Jendredi, 3 mai, Comité régional de la St-Jean-Baptiste (C.H.L.P.) 8 h. 15.

Enfin il est arrivé le fameux Kola Crush

Il est exquis et rafraichissant
ESSAYEZ-LE
En vente chez votre épiciers ou restaurateur
CRISTAL ST-JOHNS BOTTLING WORKS
TEL. 281. 153 rue St-Pierre.

prenant que les officiers du Club veulent que ces réparations soient faites aussi vite que possible, afin que tous puissent venir s'amuser le plus tôt possible. Le tennis semble être, cette année, dans un meilleur état qu'il n'a jamais été et avec l'amélioration qu'on doit y faire, tous peuvent être assurés de deux belles courts jamais vus ici. Plusieurs nouveaux membres ou futurs membres ont demandé des informations sur les avantages de ce Club et d'après ce que l'on peut voir, nous aurons au Club une très bonne année. Le nombre des baigneurs augmente et dimanche dernier, trois membres du Club ont nagé dans les eaux de notre beau Richelieu et tous ont été du même dire que l'eau n'était pas trop froide, chose dont nous doutons beaucoup. On nous a dit aussi que trois militaires avaient fait le plongeon dimanche matin et qu'ils ne s'y sentaient pas plus mal pour tout cela. Nous serons donc obligés de croire que l'eau deviendra d'une température satisfaisante pour tous, dans un très court délai; ce que plusieurs attendent avec anxiété, après un hiver rigoureux; celui que nous venons de terminer.

Vendredi, 4 mai, Heure provinciale (C.K.A.C.) 8 h. 00.

Samedi, 5 mai, Jeune Canada (C.K.A.C.) 5 h. 15.

Dimanche, 6 mai, A. C. J. C. (C.K.A.C.) 12 h. 30.

Votre abonnement est-il échoué?

Valeur du petit-lait. — En dehors de la matière albuminoïde et du lactose, le petit-lait renferme de la matière grasse, une grosse partie des sels minéraux du lait et, enfin, l'acide lactique, qui joue un rôle favorable dans la digestion; c'est donc un produit excellent pour l'alimentation du bétail.

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Votre abonnement est-il échoué?

Nouvelles de Saint-Jean

Reconnaissance

Reconnaissance envers la Sainte Vierge, pour faveur obtenue avec promesse de publier. — Une abonnée.

Heureuse Gagnante

Mlle Yvonne Boutin, 109 Saint-Paul, est l'heureuse gagnante du tapis de laine tiré récemment; le numéro gagnant est 703.

Remerciements

Les membres de la famille J.-Bte. Chartrand remercient sincèrement toutes les personnes qui, de quelque manière que ce soit, leur ont été sympathiques dans la récente épreuve subie par la mort de M. Armand Chartrand.

L'avance de l'heure le 29 avril au soir

Le temps réglementaire sera, dans la cité de Saint-Jean, avancé d'une heure entre le dimanche 29 avril, à minuit et une minute et le dimanche 30 septembre, à minuit et une, conformément à cette mesure adoptée par le Conseil de notre Cité.

En Retraite

Révérende Soeur Perrier, secrétaire à l'administration de l'Hôpital Saint-Jean, suit actuellement les exercices de la retraite annuelle, à la Maison-Mère des révérendes Soeurs Grises, à Montréal. Notre vœu s'adresse à l'accompagnement.

Fédération Populaire Enregistrée

Mardi soir prochain, le 1er mai, toutes les officières et membres de la Fédération Populaire Enregistrée, sont priées de prendre part à une importante assemblée qui aura lieu au No. 120 rue Saint-Jacques; deux prix de présence seront tirés à chaque assemblée; qu'on se le dise.

La F. O. C. Inc.

Section féminine

Jeudi dernier, le 19 avril, avait lieu dans la salle de la F. O. C. Inc., la première partie de cartes des dames de la Fédération ouvrière du Canada de la filiale de Saint-Jean, sous la présidence de M. l'abbé Lamour, et de Mme Elzear Longtin, présidente de la filiale. Au-delà de 76 cadeaux furent distribués aux vainqueurs. Après la partie de cartes, l'on servit le café et les gâteaux. Après le goûter, M. l'abbé Lamour, ainsi que M. l'évêché L.-O. Perrier, M. Stanislas Poulin, avocat, M. J. I. Blodreau, M. Paul Beaulieu, M. Louis Côté président de la F. O. C. Inc., Mme Elzear Longtin, présidente de la filiale adressèrent la parole, remerciant en des termes chaleureux les personnes qui ont bien voulu prêter leur bienvenue au concours pour cette fête de charité ainsi que tous les membres présents.

Voici les noms des généreux donateurs: M. L.-O. Perrier, évêché, MM. Stanislas Poulin, avocat, J. Blodreau, P. Beaulieu, G. St-Germain, R. Lafayette, A. Lorrain, R. Choquette, R. Pétte, J. P. Meunier, O. Landais, H. Landais, J. L. Pinsonneault, photographe, J. H. Racicot, R. Lebeau, A. St-James, P. Trahan, A. Trahan, Barré, Gavaris, restaurant Armand, A. Lapointe, Morin, Bergeron, M. Bonneau, Seitzer, A. Chaput, Clamand, S. Georges, Clothing Stores, Beauchamp, Lachance, Gosselin, Ballaragone, Daignault, Bissonnette, D'Orsennens, W. Paradis, Silverman, United Stores, Duchesne, E. Mayrand, E. Mercier, W. Turgeon, R. Choquette, Fontaine, Jolin, D. Fournier, Allard, Guérrette, LeSueur, Mary, Sidaway, Woolworth Stores, Mmes Elz. Longtin, présidente, A. Charbonneau, H. Lemieux, P. Nolin, A. Charest, W. Langlois, Bédard, Martel, Potvin, Harnois, Folsy, L. Rivière, J. H. Potvin, A. Bouchard, D. Deschamps, prix d'une amie, M. L. Longtin, Irène Lapointe, L. Patenaude, Deslauriers, R. Polier, J. A. Rouleau.

Les heureux gagnants sont: M. l'abbé Lamour, Mme P. Beaulieu, M. Louis Côté, Mme E. Raymond, Mlle Irène Lapointe, Mme A. Lacroix, Mme H. Roy, Mme E. Raymond, Mme A. Lapointe, M. J. Fortin, Mme Roulier, M. H. Guertin, M. M. Lapointe, Mme J. H. Godin, M. Henri Guertin, Mlle Alice Remillard, M. Noël Raymond, M. J. Frézeau, Mme E. Lécuyer, M. A. Girard, Mme L. Leblanc, Mme F. Raymond, Mlle Yvette Lapointe, Mme A. Potvin, Mlle Rita Hébert, Mme A. Guérrette, Mme A. England, M. Baril, M. W. Fréde, M. R. Harbec, M. R. Raymond, Mme J. Marchessault, M. J. Dussault, Mme H. Potvin, Mme J. Raymond, M. J. Breault, Mme L. Lafleur, M. Paul Paradis, M. R. Racicot, M. E. England, Mme S. Lapointe, Mme Jos. Rouleau, M. E. Gaudreau, M. Duchesneau, Mlle A. Longtin, M. A. Lapointe, M. Wilfrid Côté, Mme H. Lemieux, Mme G. Polier, M. J. Surprenant, M. G. Polier, Mlle B. Surprenant, M. A. Raymond, M. L. Hébert, Mme Michaud, M. A. Renaud, Mme A. Roberge, Mme G. Gaudreau, M. W. Charest, M. Charest, M. A. F. Charest, M. G. Charest.

Le tout fut un vrai succès et l'organisation, Mme Georges Morin a droit à nos sincères félicitations. La soirée se termina par notre hymne national "O Canada".

Naissances

A Saint-Jean l'Évangéliste, le 22 avril, a été baptisée Marie-Claire-Thérèse, née le 20, fille de M. Joseph-Henri Vallée, voyageur de commerce et de Marie-Alida Hébert. Parrain, M. Louis-Adolphe L'Heureux, de N.-Dame Auxiliatrice; marraine, Fleur-Ange Gravel, son épouse.

A Saint-Jean l'Évangéliste, le 22 avril, a été baptisée Marie-Estelle-Dolores, née le 19, fille de M. Andrew Adams, journaliste, et de Annette Lamour. Parrain, M. Roméo Bessette, chauffeur, de Notre-Dame; marraine, Germaine Lefebvre, son épouse.

A Saint-Jean l'Évangéliste, le 22 avril, a été baptisée Marie-Rose-Monique, née le 19, fille de M. François Paquette et de Ida Desrochers. Parrain, Richard Paquette, cultivateur, de Farnham; marraine, Marie-Rose Paquette, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

A Saint-Jean l'Évangéliste, le 22 avril, a été baptisée Marie-Cécile-Lise, née ce jour, fille de M. Aimé Dupuis, journaliste, et de Marguerite Frézeau. Parrain, M. Joseph Casavant, commis, cousin de l'enfant; marraine, Amanda Casavant, grand-mère du bébé.

A N.-Dame Auxiliatrice, le 18 avril, a été baptisé Joseph-Marcel, né ce jour, fils de M. Emile Langevin, journaliste et de Bertha Bonnette; parrain, Richard Paquette, cultivateur, de Farnham; marraine, Rose de Lima Bonnette, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le 19 avril, a été inhumé dans le cimetière paroissial, le corps de Françoise Degongre, fille de M. Hermas Degongre et de Gertrude Brouillette, décédée le 17, à l'âge de 4 mois.

Le 21 avril, à Saint-Jean, a été inhumé le corps de Rose-Anna Constant, épouse de Henri Gervais, décédée le 4 janvier dernier, dans la paroisse de Ste-Cunégonde, Montréal.

Nos sympathies aux familles.

Le Voyage de M. Perrichon

Il nous fait plaisir de vous informer que la date de ce concert a été fixée au 14 mai prochain. Un programme des plus intéressants vous sera présenté au théâtre Capitol, à St-Jean. Des artistes de cette ville sauront vous faire goûter votre soirée. Il y aura comme attraction principale une grande comédie mixte en 4 actes ayant pour titre "Le Voyage de M. Perrichon". Vous savez sans doute que la préparation d'une pièce de théâtre comme celle-ci demande un travail énorme de la part des acteurs et notre vaillant directeur, M. Roland Sabourin paraît bien confiant dans un succès sans précédent. Nous invitons donc tout le monde à acheter leurs billets sans délai, car tout fait prévoir que la vente des billets va se faire rapidement. Le prix en est de 40 sous. Tous les billets sont réservés et vous pouvez les faire marquer à la pharmacie Régnier. Le prix est des plus raisonnables, et nous vous demandons encore une fois de ne pas manquer ce concert car vous le regretteriez. Venez passer une belle soirée avec vos amis, et en ce faisant, vous encouragez un club de jeunes gens qui méritent la considération des citoyens.

Nos petits Orphelins à l'Orgue

Les personnes qui ont assisté à la messe de 9 heures, dimanche dernier, en l'église Saint-Jean l'Évangéliste, ont senti au cœur une bien douce émotion, en entendant nos petits orphelins et orphelines, chanter avec tant d'âme les cantiques appropriés, sous l'humble et obscure baguette de religieuses dévouées, à la patience inlassable. L'on n'ignore pas quel travail exige la préparation d'un programme musical chez les petits, mais quel réconfort lorsque l'exécution remporte un aussi beau succès.

Ce fut une preuve de plus qu'à l'orphelinat, ces pauvres déshérités de la nature reçoivent non seulement les soins matériels requis, mais aussi une formation morale et intellectuelle enviable.

Ces voix enfantines, limpides comme leur âme, chantent les gloires du Ciel avec amour, et l'on sent que sur leurs lèvres bien impuissantes encore, passe tout leur petit cœur. Des félicitations méritées vont à qui de droit et que notre bonne et généreuse population continue à secourir aussi souvent que possible, et de quelque manière que ce soit, l'oeuvre qui recueille et soutient nos bambins et bambines, au foyer vide.

La Troupe Barry-Duquesne au Théâtre Capitol

Le 4 juin prochain, au théâtre Capitol, le public de Saint-Jean et des environs aura la bonne aubaine d'entendre un programme de tout premier ordre, alors que les artistes de l'émission du Sirop Lambert, à la radio, viendront nous récréer. Les Dames Patronesses de l'Orphelinat Ste-Thérèse se sont assurées le concours de la troupe Barry-Duquesne, pour leur prochaine organisation au profit de cette oeuvre.

Les billets se vendront à prix populaire; la vente commencera bientôt, faisons bon accueil aux gentilles sollicitueuses; la charité que nous ferons aura une récompense immédiate puisque nous passerons des heures charmantes à applaudir les succès d'artistes dont la renommée n'est plus à faire.

Chez les Filles d'Isabelle

Une initiation des membres de cet ordre aura lieu à l'Hôtel Mont-Royal, à Montréal, dimanche le 29 courant, à 3 heures p. m. Il y aura ensuite un banquet au prix de \$1.05 chacune. Toutes sont invitées à cette cérémonie imposante.

Au Théâtre Capitol

Aujourd'hui 26 avril, dernière représentation de "Riptide" avec Norma Shearer et Robert Montgomery. Vendredi et samedi, les 27 et 28 avril, programme double, Jackie Cooper, Ida Lee et John Wray dans "Lone Cowboy"; Jack Holt et Fay Wray dans "Master of Men" et l'épisode No. 14 du "Fantôme de l'Air". Dimanche seulement, 29 avril, la vue française "La Poule" avec Arlette Marchal et Marguerite Moreno. La vue anglaise, "The Red Wagon" avec Charles Pickford, Raquel Torres et Greta Nissen. Mardi, mercredi et jeudi après-midi, les 1, 2 et 3 mai, "Carolina" avec Janet Gaynor, Lionel Barrymore, Robert Young et Richard Cromwell.

L'Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 29 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr. Gauthier, sera donnée par le R. P. Césaire Forest, O. P. Il parlera de la Promesse eucharistique.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audience de chant religieux par la Chorale du Grand Séminaire de Montréal, sous la direction de M. Eliebert Thibault, P. S. S., maître de chapelle. A 6 h. 45, causerie sur le précepte dominical à l'occasion de la semaine du dimanche.

Au Conseil de Ville

Notre conseil municipal s'est réuni lundi soir, pour une assemblée spéciale; son honneur le maire Georges Saint-Germain occupait le fauteuil et les échevins Alphonse Lorrain, Joseph Mayrand, L.-Omer Perrier, Achille Pelletier et Rodolphe Lefebvre étaient présents ainsi que le secrétaire Hormidas Morais.

L'assemblée était convoquée spécialement pour considérer le problème du chômage, de la colonisation et du retour à la terre et toutes questions y rapportant.

M. J.-B. Landais, du département de colonisation du Canada National, donne une courte conférence sur la colonisation en général et sur le retour à la terre d'après le plan Gordon. Tous les pays qui ont pour base l'agriculture, ont progressé, dit le conférencier, malgré la crise. Il cite l'exemple de Mussolini en Italie, qui a fait transformer des grandes quantités de marécages en terres productives.

Au point de vue social, le chômage est une maladie malsaine pour les villes; à la campagne, il n'y a pas de chômage.

Au point de vue économique, tout le monde sait que pour mener, il faut de l'argent; dans les villes, les chômeurs naturellement n'ont pas d'argent, alors la municipalité est obligée de fournir au nécessaire l'argent nécessaire pour leur nourriture et leurs autres dépenses.

Dans les campagnes, c'est tout différent. Le cultivateur trouve, dans sa terre la nourriture pour lui et sa famille. Il n'y a qu'une condition, il doit travailler et là il trouve la sécurité.

C'est le devoir des municipalités de considérer ces deux aspects de la question.

L'orateur cite l'exemple de la cité de Shawinigan qui envoya 3 familles dans l'Abitibi l'an dernier, et qui considère l'opportunité d'en envoyer une cinquantaine cette année. Il explique alors au long le plan Gordon dans lequel le gouvernement fédéral contribue pour \$200, le gouvernement provincial \$200, et le gouvernement municipal \$200, pour l'envoi de chaque famille sur les terres de colonisation; mais ce plan s'applique seulement pour les terres nouvelles. Un chômeur qui voudrait retourner à la terre mais sur une terre défrichée et abandonnée ne pourrait pas la faire sous ce plan. Le colon qui va sur une de ces terres nouvelles, peut outre de ces \$600, bénéficier de l'impôt provincial qui consiste en prime de défrichement et en primes de labour qui sont de \$10, par acre pour les garçons et de \$20, de l'acre pour les hommes mariés, père de famille. Il est très facile, dit M. Landais pour quiconque a des aptitudes de se tirer d'affaires dans les régions de colonisation. Il répond ensuite à un grand nombre de questions qui lui sont posées par les membres du conseil et par quelques contribuables et finit en disant que l'ancien dicton de Go West my son va changer et l'on dira maintenant Go North my boy!

M. l'évêché L.-O. Perrier, qui avait fait les démarches pour faire venir ici la conférence, le remercia en son nom et au nom du conseil.

On discute ensuite le plan soumis par l'évêché Perrier au sujet de l'achat municipal. Le plan serait que la municipalité loue une certaine grandeur de terrain qu'elle ferait labourer et préparer à ses frais pour ensuite subdiviser entre les chômeurs qui en feraient la demande. On fournirait la graine de semence et chacun y travaillerait durant l'été afin d'avoir à l'automne une partie au moins de la nourriture dont lui et sa famille auraient besoin. Après quelques minutes de discussion on vient à la conclusion d'inviter les chômeurs à donner leur nom aux contrôleurs, afin de savoir quelle grandeur de terrain il faudrait louer.

Les contrôleurs s'aboucheront avec l'évêché en charge et l'on procédera.

L'Association de Chasse et de Pêche

Lundi dernier, l'Association de Chasse et de Pêche de Saint-Jean se rassemblait dans la salle au-dessus du Bureau d'enregistrement pour y discuter les questions les plus urgentes. Comme cette organisation est une continuation d'une Association qu'il y eût il y a quelques années, l'on procéda d'abord à l'élection des officiers dont nous vous donnerons le résumé plus tard. Ensuite l'on fit rapport d'une démarche qui a été faite à Ottawa pour éclaircir un règlement qui existe dans la loi de la Pêche qui dit qu'aucun filet n'est permis sur la Rivière des Iroquois. Comme la Rivière des Iroquois et le Richelieu sont synonymes, l'on a décidé de faire toutes les démarches nécessaires pour voir à ce que ce règlement qui est mis en vigueur que dans "Le petit Lac" du canal Chambly, soit mis en vigueur sur tout le parcours du Richelieu, c'est-à-dire de Saint-Jean au lac Champlain.

L'on tient à faire remarquer que les démarches qui sont faites par l'association ne le sont pas dans le but de priver celui-ci ou celui-là de prendre du poisson, mais plutôt de voir à la protection du poisson qui est des plus urgente sur notre rivière si nous ne voulons pas que dans une couple d'années, nous n'ayons pas à prendre aucun poisson, qui a déjà été l'endroit idéal pour y faire de belles pêches; maintenant, nous devons y passer des journées entières pour y prendre un ou deux poissons. La situation est des plus inquiétantes et nous devons tous faire notre part si nous voulons attirer encore le touriste et par là fait même, enrichir notre contrée.

Tous peuvent aider au but de l'association. Quand bien même vous ne voulez pas faire partie de l'association qui a ses avantages et qui n'est pas dispendieuse, vous pouvez quand même aider et ceci sans que cela ne vous nuise. D'abord tous savent que la pêche au doré et à l'échigan n'est pas permise de ce temps-ci; ce n'est pas par caprice mais parce que ces poissons sont à y déposer leurs oeufs et si vous les prenez, ils ne pourront pas déposer ces oeufs s'ils ne l'ont pas fait; et s'ils l'ont fait, ils ne vieilliront pas ces oeufs, afin que rien n'arrive pour les détruire. Donc nous vous demandons de bien vouloir remettre à l'eau ces poissons si vous parvenez à les prendre d'ici un mois. Aussi si vous voyez quelqu'un en prendre, veuillez leur faire remarquer qu'en prenant ces poissons ils nuisent, en grande mesure, à l'avenir de ce sport.

L'association compte maintenant une centaine de membres et tous sont prêts à faire leur part pour la protection du poisson et du gibier dans notre contrée; alors que tous soient avertis que quiconque est trouvé en contravention à la loi, sera puni.

Ballon-au-Panier

Cardinal perd sa première partie. Mercredi dernier, le R. C. D. a défait le Cardinal pour la première fois cette année. Le R. C. D. a joué une assez bonne partie, mais il n'a pas réussi à gagner. Les joueurs du Cardinal étaient loin d'être en forme, leurs lancers étaient des plus mauvais et leur jeu d'ensemble a laissé à désirer. Le R. C. D. a dès le début de la partie fait voir qu'il était destiné à la victoire car il a fini le premier 10 victoires avec le score de 16 à 8, ce qui lui donnait une bonne avance pour la première période; ils terminèrent le 21ème 10 minutes par 20 à 10. Les gardes du R. C. D. ont été les meilleurs de cette équipe, ils n'ont cessé durant toute la partie, d'arrêter des combinaisons du Cardinal qui essayait, mais en vain de se rendre assez près des paniers pour compter. La partie se termina avec le score de 16 à 28 en faveur du R. C. D. qui méritait la victoire sur une équipe qui jouait moins bien. La cause de leur mauvaise figure est probablement due au fait qu'ils n'avaient pas perdu de partie cette année et qu'ils se croyaient invincibles, chose qu'ils savent bien ne pas être.

Hart défait Commonwealth

Dans la deuxième partie de mercredi dernier, le Hart a défait le Commonwealth par le score de 26 à 50. Le Hart a joué une de leur meilleure partie et surtout Beatty, Camarale et Teddy Churchward ont été les étoiles de leur équipe qui a très bien travaillé pour gagner. Le jeu d'ensemble du Hart a été des plus effectifs; leurs combinaisons étaient presque toutes bien faites et ce n'est qu'en très rares occasions que leurs combinaisons ne finissaient pas par des lancers aux paniers. Leurs lancers étaient beaucoup meilleurs que ceux de leurs dernières parties et si cette équipe peut jouer une aussi bonne partie contre ses autres adversaires, nous aurons tout probablement des surprises avant la fin de la saison qui s'achève. Quoique jouant assez bien, le Commonwealth n'est pas terminée la première moitié de la partie avec le score de 27 à 12 en faveur de son adversaire. La deuxième période fut meilleure pour le Commonwealth qui semblait prendre de l'aplomb, mais le Hart avait pris une trop grosse avance et ceci a découragé les joueurs du Commonwealth et ils ont cessé un peu trop vite leurs offensives car le score n'aurait pas été aussi élevé qu'il l'a été.

R. C. R. sr. et R. C. R. Jr. gagnent

Jeudi dernier, dans la première partie de la soirée, le R. C. R. Jr., a défait le National par le score de 31 à 19. Lewis, entraîneur du R. C. R. sr., a fait ses débuts comme joueur de ballon au panier dans la ligue locale; il joue maintenant pour le R. C. R. Jr., et bien qu'un peu incertain, il fait quand même du beau jeu. Tous savent qu'il est bien renseigné sur ce sport mais il manque de pratique. Il aurait dû commencer plus tôt, car voilà la période qui achève et il ne faut que commencer, ce qui ne lui donnera pas l'avantage de se faire beaucoup en forme. Il a joué une assez bonne partie jeudi soir dernier et il sera un aide assez effectif pour son équipe.

Feu Noël Lapanne

Noël Lapanne, 13 ans, fils de Samuel Lapanne et de Anna Boudreau, 82 rue Moineau, est décédé à l'Hôpital Saint-Jean, après avoir été frappé par une automobile, conduite par un touriste américain, il y a environ une semaine. On crut tout d'abord que Lapanne n'avait pas été blessé du tout, mais il succomba à une hémorragie interne.

L'on a appris à l'enquête du coroner que l'enfant alla se jeter devant l'automobile de Mlle Josephine Power, 345 est, Neuvième rue, New York. Le chauffeur fit tout en son pouvoir pour éviter l'accident, mais en vain. Un verdict de mort accidentelle a conséquemment été rendu.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 16 courant, en l'église Notre-Dame Auxiliatrice; la levée du corps fut faite par M. le curé P.-D. Labrèche, qui chanta aussi le service, tandis qu'à l'orgue le chant fut rendu par les élèves du Collège Notre-Dame.

Les porteurs étaient MM. Michel Choquette, Jean-Louis Garneau, Théodore Marchand, Henri Bédard, Jean-Louis Dupuis et Hervé Noël. Porteurs d'honneur: MM. Jean-Jacques Boutin, Yvon Mathurin, Paul Turgeon, Gérard Plouffe, Roger Grenier et André Deland. MM. Maurice Laurin et Maurice Bouliars firent la quête.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, trois frères, Jean-Louis, Rosario et Amable; deux sœurs: Blanche et Alice.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies, entraînées: Sympathies: M. et Mme Joseph Boudreau, M. et Mme Isidore Lapanne, M. et Mme Eddy Bélair, M. et Mme Théodora Tremblay, M. et Mme Théodora Couture, M. et Mme Hormidas Bélair, St-Albans, N.Y.; M. et Mme Noël Bélair, Rouse's Point; M. et Mme Georges Langevin, M. Georges Boudreau, Lionel Lapanne, Georges Langevin, Armand Langevin, Alice Gauthier, Léon Picard, Eximer Lefebvre, John Prescott, Raymond Harnois, Florida Raymond, père, A. Lapointe, Elzear Longtin, Phylème Laplante, Jacques Lacroix, Omer Charest, Paul Bombardier, Henri Roy, Modeste Labonté, Oscar Raymond, Michel Raymond, Joseph Scanlan, Emery Gaudreau, Jean-Baptiste Desnoyers, M. Joseph Palin, M. et Mme Edmond Garneau, Henri Charest, Alfred Charest, Georges Charest, Lucien Raymond, René Raymond, Orlas Villeneuve, Fortunat Labonté, Alphonse Godin, Arthur Raymond, Origène Bissonnette, Annette Longtin, Gertrude Longtin, Marie-Jeanne Raymond, Clara Raymond, Marianne Raymond, Cécile Raymond, Irène Lapointe, Ida Garneau, Valérie England, Hortense Denault, Jeanne d'Arc Villeneuve, M. et Mme Eugène Raymond.

Bouquets spirituels: B. Lapanne, L. Savoie, C. Kerry, L. Bouchard, B. Raymond, R. Massé, M. Lavigne, F. Lavigne, E. Laroque, M. Delorme, B. Carbray, E. Kerry, M. Hamel, F. Carbray, J. Garneau, V. England, L. Rockwood, L. Lussier, S. Day, T. Godin, M. Godin, M. Dion, F. Raymond, G. Laroque, L. Laroque, M. Sapata, L. Pressier, A. Raymond, O. Kerry, S. Savoie, R. Raymond, H. Roy, L. Savoie, P. Thibodeau, C. Bélanger, A. Gamache, J. Lapanne, Y. Ménard, 500 messes par école Frères Maristes, A. Bélanger, C. Bélanger, M. Loyer, R. Morin, L. Bécu, C. Lapanne, P. Lapanne, J. Champagne, C. Roy, L. Moquin, M. Choquette, A. Bisson, G. Bisson, L. Gosselin, A. Vachon, C. Raymond, J. Lapointe, E. Gaudreau, G. Longtin, L. Turgeon, L. Raymond, H. Couture, Frères Maristes, R. Marchand, C. Alix, R. Morin, L. Bélanger, R. Patenaude, A. Loyer, O. Raymond, L. Turgeon, 500 chapelets Frères Maristes, H. Gaudreau, R. Demers, R. Marchand, P. Pelletier, R. Pelletier, J. Léonard, L. Dussault, G. Chailoux, F. Fortin, L. Beaudoin, M. Gosselin, J. Kerry, J. Champagne, J. Kerry, E. Longtin, J. Lacroix, A. Lapointe, C. Lacroix, L. Turgeon, G. Lachance, P. Messier, M. P. Messier, G. Carrière, L. Corriveau, G. Lapierre, M. Longtin, L. Sénécal, O. Roy, A. Roy, S. Sénécal, J. P. Régner, A. Fournier, H. Beaudin, L. Oulmet, R. Delorme, J. Scanlan, P. Choquette, G. Garneau, G. Patenaude, Y. Beaugard, P. Chastel, L. Côté, O. Charest, D. O. Charest, A. Charest, J. Scanlan, S. Lapanne.

POSITION DES EQUIPES DAMES

	J.	G.	P.	PTS.
Mickeys	8	7	1	14
Maroons	8	3	6	4
St-Pat's	8	2	6	4

POSITION DES EQUIPES SENIORS

	J.	G.	P.	PTS.
R. C. R.	7	6	1	12
R. C. D.	7	5	2	10
Hart	6	2	4	4
Commonwealth	8	1	7	2

POSITION DES EQUIPES JUNIORS

	J.	G.	P.	PTS.
Cardinals	7	6	1	12
R. C. R.	8	5	3	10
R. C. D.	8	4	4	8
Nationals	7	0	7	0

PHARMACIE Rexall

TOUJOURS } Un Gradué en charge
A VOTRE SERVICE

SAVON PALMOLIVE, 05c, 4 pour	19c
SAVON POUR LE BAIN	05c
SAVON CASTILLE, 8 pour	25c
KLEENEX	19c
KOTEX, 3 pour	74c
MODESS	25c
BONKORA	\$1.00
CARNINE LEFRANCO, P. M.	\$1.69
OCREINE GREMY	\$1.79
BILEYL FOURNIER	\$1.25
EPHEDRINE HOUDE	\$1.60

DEMANDEZ VOS COUPONS POUR LA VAISSELLE

Giroux & Poulin Enr'g

55 rue St-Jacques Saint-Jean, P. Q. Tél. 35

Pour une semaine nous vous offrons un beau lot de SOULIERS dans plusieurs grandeurs.

Valeur régulière
\$3.00 à \$6.00

Réduit à
\$1.00

Pour une réparation de chaussure de premier ordre confiez-vous votre ouvrage et nous vous garantissons satisfaction.

Geo. SAINT-GERMAIN

Représentant des produits du Dr. Scholl

MARCHAND DE CHAUSSURES

Maison unique de GROS et DETAIL

250-252 RUE RICHELIEU

Téléphone 84

SAINT-JEAN, Qué.

Club Social Singer

CONCERT AU THEATRE CAPITOL

Lundi le 30 avril,

à 8 heures précises, (heure avancée)

Par 21 artistes de la Living Room Furniture,

3 Opérettes:

LES BONS VILLAGEOIS,

LES QUETEUX

et les

NOCES DE ROSINE.

Entr'actes par les fameux comédiens

GASTON et GEORGES.

Billets en vente à la Pharmacie Régnier, chez Bruno et à la Pharmacie Goyette à Iberville.

Le Permanent ZOTOS SANS électricité

est le plus perfectionné par des années d'études et est maintenant présenté par la méthode la plus simple et la plus confortable en cours pour les permanents.

Venez vous convaincre par vous-même de sa supériorité.

</

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

Le sirop de table économique et délicieux

Un sucre nourrissant pour toute la famille

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL

Agriculture

La congélation des petits fruits

On recommandait autrefois, l'emploi de très basses températures pour congeler les petits fruits, jusqu'à 50 degrés Fahrenheit, au-dessous de zéro, dit l'Horticulteur du Dominion. Il est rare que l'on puisse obtenir des températures aussi basses dans l'entrepôt frigorifique ordinaire et d'ailleurs elles coûtent cher. Il n'y a pas de doute que ces recommandations ont empêché un plus large

emploi de ce moyen pour la conservation des fruits. Les recherches conduites en ces dernières années ont démontré que ces températures ne sont pas essentielles. A Ottawa, à la Ferme expérimentale, on a obtenu une congélation satisfaisante avec une température de 120° F. et le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a constaté qu'une congélation à 18° F. est satisfaisante pour les petits contenants. Ces températures abaissent beaucoup le coût de la congélation et permettent une plus large application de ce moyen de conservation pour les fruits.

Abonnez-vous au "Canada-Français"

INIMITABLE

LA merveilleuse saveur des Flocons de Blé d'Inde originaux de Kellogg n'a jamais été reproduite avec succès. En achetant les Flocons de Blé d'Inde Kellogg, vous êtes assuré de la bonne qualité.

Ils sont vendus partout sous cette garantie personnelle de W. K. Kellogg: "Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous le carton rouge et vert et votre argent vous sera remboursé." Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.



Kellogg et le bonne qualité

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Renfrew
annonce
une nouvelle

AUBAINE
POUR L'AGRICULTEUR

PENDANT un quart de siècle—dans les années de prospérité tout comme dans les temps d'adversité—The Renfrew Machinery Company Limited n'a jamais oublié la considération à laquelle l'agriculteur a juste droit. Nous nous sommes fait et avons maintenu, durant cette période, une renommée comme manufacturiers d'écrèmeuses, de poêles, etc., de la meilleure qualité. Nous avons accepté nos profits—et nos pertes.

Nous offrons maintenant à l'agriculteur la Nouvelle Aubaine Renfrew. Un nouveau système de ventes vous permet d'acheter du représentant Renfrew dans votre district les écrèmeuses Renfrew—et tous les autres produits Renfrew—de la même excellente qualité, avec toutes les améliorations modernes, à une réduction surprenante de prix.

Voilà la contribution de la Compagnie Renfrew au rétablissement économique. Ce nouveau système de ventes vous épargne de l'argent. Nous vous faisons profiter de cette économie.

Voyez le représentant Renfrew dans votre district avant d'acheter une écrèmeuse, un poêle, une balance pour la ferme ou une laveuse, et demandez-lui comment la "Nouvelle Aubaine" vous épargne de l'argent.

Agent du District

J. A. BEAUREGARD.

299 rue Collin, - Saint-Jean, Que.

Nouveaux règlements entrant en vigueur le 5 mars

Les règlements promulgués par l'arrêté-en-conseil du 15 septembre 1933 et qui gouvernent le classement, le marquage et la vente du bœuf Wiltshire destiné à être exporté sur la Grande-Bretagne, sont entrés en vigueur le 5 de ce mois. Ces règlements réservent le droit d'exporter des filets de bœuf Wiltshire directement ou indirectement sur le Royaume-Uni, à ceux qui sont pourvus d'un permis délivré par le Ministère de l'Agriculture. Celui qui veut avoir un permis doit établir, à la satisfaction du Ministère, qu'il peut produire le bœuf stipulé dans ces règlements et il doit s'engager à marquer sur le bœuf d'une manière nette et claire, toutes les indications qui peuvent être stipulées de temps à autre.

Chaque expédition de bœuf doit être accompagnée d'une déclaration signée par l'exportateur indiquant les sélections, les catégories et le nombre de paquets. La déclaration porte également la signature de l'inspecteur de la Division de l'Hygiène des animaux, du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui a vérifié et qui a surveillé l'expédition. C'est à l'exportateur qu'incombe la responsabilité du classement, et s'il enfreint l'un ou l'autre des règlements il s'expose à perdre son permis d'exportateur qui est retiré par le Ministère de l'Agriculture. Il y a trois catégories, A, B, et C.

Le principe du classement a déjà donné de superbes résultats dans le commerce d'exportation des fruits, des produits laitiers et des autres produits agricoles, et l'on espère qu'il stimulera de la même façon le commerce du bœuf. La quantité de bœuf mise par le Canada sur le marché anglais a atteint, en 1933, 506,000 quintaux, contre 181,000 qtx en 1932 et 49,000 qtx en 1931. Les expéditions du Canada ne représentent que 5 pour cent des importations anglaises de bœuf de toute provenance et il a été établi que la Grande-Bretagne dépense en moyenne 5,000,000 de dollars par jour sur ses importations de denrées alimentaires.

Des poussins par millions

Il se vendra ce printemps au Canada des millions de poussins, issus de coqs approuvés et contrôlés, et de poules enregistrées, et éclos dans des couvoirs commerciaux placés sous la surveillance du gouvernement. C'est là une des raisons pour lesquelles la production des oeufs n'a pas baissé, quoique le nombre de poules ait diminué, et c'est aussi pourquoi beaucoup de poussins d'un jour qui se vendent actuellement au Canada, sont aussi près de la perfection qu'il est possible de les avoir. Même ceux qui annoncent des poussins en vente sont couverts par le système de couvoirs approuvés du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui fonctionne depuis 1929. Cette année, 178 couvoirs commerciaux opèrent sous ce régime et leur capacité dépasse largement deux millions d'oeufs. Tous les catalogues, circulaires, annonces ou autres matériaux de publicité que ces couvoirs approuvés préparent avant d'être envoyés et ne peuvent être changés sans approbation. Toutes les notes prises dans ces établissements sont inscrites sur des modèles approuvés par des sociétés d'approbation de couvoirs et par le ministère, et les notes relatives aux achats d'oeufs, aux achats de poussins, aux ventes de poussins, à l'éclosion pour clients et aux annonces doivent être inscrites et présentées pour l'inspection. Les notes sur chaque incubation doivent également être envoyées aux inspecteurs de couvoirs.

Les règlements sous lesquels ces couvoirs approuvés fonctionnent couvrent toutes les phases de l'industrie, depuis les conditions sanitaires du couvoir jusqu'aux détails de l'emballage des poussins pour l'expédition.

Moins de poules produisent plus d'oeufs de meilleure qualité

La quantité d'oeufs produite au Canada en 1933 a été à peu près égale à celle de 1932, savoir: 229,461,000 douzaines. Le nombre de poules ponduses est d'environ 25 millions, soit près de 9 pour cent de moins que la moyenne des cinq années précédentes. La statistique, qui couvre une période d'années, montre qu'un plus petit nombre de poules produisent plus d'oeufs qu'autrefois. C'est sans doute parce que les agriculteurs et les cultivateurs profitent des régimes avicoles offerts par les ministères fédéral et provincial de l'Agriculture pour aider les éleveurs à améliorer leurs troupeaux. Ces régimes comprennent l'approbation des couvoirs commerciaux, le contrôle de la ponte pour les volailles, l'enregistrement pour l'entremise des concours de ponte, la distribution des coquets, la certification de mâles bons raceurs et le contrôle du pulvérisation.

Ces régimes, qui tendent tous la production de poules saines et bonnes ponduses, qui sont conduites conjointement avec ceux du gouvernement et qui couvrent la standardisation des oeufs et des volailles, ont permis de produire des oeufs et des volailles de haute qualité, sont l'objet d'une grande demande pour l'exportation. La consommation par tête de produits de volailles au Canada est relativement forte; elle monte à 107 livres de volailles et douzaines d'oeufs.

Monteuse de sa taille

Son mari l'engagea à prendre Kruschen

En suivant le conseil de son mari, cette femme a pu améliorer sensiblement son apparence, maigrissant de 32 livres. Voici ce qu'elle dit dans une lettre:

"Il y a un an, je souffrais de rhumatisme, de nervosité et autres maux. J'engraisais aussi au point que j'étais honteuse de ma taille. C'est alors que mon mari me convainquit de prendre des Sels Kruschen. Je pesais 161 livres. Après avoir pris Kruschen pendant un certain temps, mon rhumatisme devint moins douloureux, mes nerfs se renforçaient et ma démarche s'assouplissait. Je compris que Kruschen me faisait du bien et je continuai le traitement, abaissant graduellement mon poids à 129 livres, soit une diminution de 32 livres. Je n'exagère pas en disant que je me sens plus jeune et plus active que depuis plusieurs années".

Mme J. S.

Kruschen est un mélange de six sels minéraux qui aident aux organes internes à éliminer régulièrement les matières dont l'accumulation produit les tissus graisseux.

La bête du Colorado ne s'en prend qu'aux patates

On avait cru que les péténielles pourraient être utiles dans la lutte contre la bête à patates (aussi appelée bête du Colorado), mais cette opinion ne paraît pas reposer sur des faits acquis dit la Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture. On disait que la bête à patates préférait les péténielles aux pommes de terre, que les bêtes seraient attirées sur les péténielles dont elles se nourriraient et qui les empoisonneraient. Les observations sur lesquelles reposent ces assertions, dont les journaux ont été remplis en ces dernières semaines, ont été faites d'abord en France, mais elles manquent encore de confirmations scientifiques. Les renseignements entomologiques que nous avons pu nous procurer en France vont même à l'encontre de cette idée. Même lorsque les bêtes mangent de petites quantités de feuillage des péténielles, elles ne meurent pas. Il n'a jamais été constaté, au cours des nombreuses années d'étu-

de, sur cet insecte, sur le continent nord-américain en général et au Canada, que les bêtes à patates manifestent une préférence pour les péténielles.

Erreurs de paillis dans les vergers

L'emploi de paillis dans les vergers est un système très répandu à l'heure actuelle, mais ceux qui s'en servent commettent encore quelques erreurs sur lesquelles nous jugeons utile d'appeler l'attention, dit M. F. S. Browne, de la Station expérimentale fédérale, de Lennoxville, P. Q. En premier lieu, il est rare que les substances dont on se sert comme paillis soient étendues assez loin de l'arbre, car c'est généralement immédiatement au-delà de la portée des branches que l'on trouve la plus grande concentration des racines des pommiers, et il n'y a que relativement peu de racines près du tronc. La décomposition des substances qui forment le paillis dégage une quantité considérable de principes fertilisants qui, s'ils étaient concentrés sur une partie relativement petite de l'étendue occupée par les racines alimentaires, auraient le même effet que les engrais chimiques dans les mêmes conditions. Si la couche de paillis est assez épaisse, elle peut fournir une quantité considérable d'humidité et d'engrais pendant toute la saison. Cet état de choses, exerçant sur une partie des racines, peut avoir un mauvais effet sur la couleur, le développement et la maturation du bois, mais l'inconvénient principal, c'est que les effets bien-

faisants du paillis ne s'exercent que sur une partie des racines, et l'arbre ne donne pas le rendement que l'on pourrait en attendre.

Si l'on appliquait trop de paillis et trop d'engrais, un hiver rigoureux pourrait détruire tous les arbres. D'autre part, si les quantités ne dépassent pas les limites recommandées, les arbres seront tout probablement en meilleur état pour résister aux grands froids que s'ils étaient cultivés dans un gazon seulement. On recommande donc d'étendre le paillis à partir de deux pieds environ du tronc d'un arbre en rapport jusqu'à une distance de deux ou trois pieds au-delà de la portée des branches. Dans les conditions moyennes, l'épaisseur du paillis doit être d'environ quatre à six pouces de paille ou l'équivalent en d'autres substances. Pour un arbre dont les branches ont un rayonnement de vingt pieds, une quantité de quatre-vingts livres de paille suffit. Le moment le plus satisfaisant pour appliquer le paillis est vers la fin de l'automne ou le commencement de l'hiver, de préférence après la première neige; on peut alors faire entrer le paillis dans la neige en le foulant avec le pied.

Concours de Ponte

Le quinzième concours de ponte canadien et le quatorzième concours de ponte de l'Ontario, tous deux conduits à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, ont été commencés le 1er novembre et se continueront pendant cinquante-et-une semaines.

MAUX de TÊTE

Les maux de tête persistants, accompagnés de sensations de fatigue et d'irritabilité sont des indices d'épuisement nerveux; ils attestent que vous vivez sous le coup d'une tension trop élevée. La Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs alimente le sang et ramène les nerfs à la santé et à la vigueur.

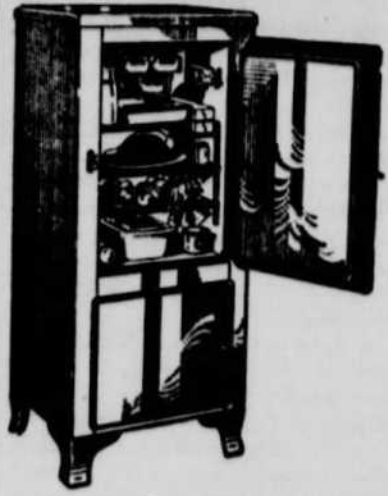
NOURRITURE du Dr. CHASE
pour les Nerfs



Contrôlé automatiquement... le

REFRIGERATEUR Northern Electric

évite le gaspillage de courant



* Le Northern Electric se règle de lui-même à la température appropriée pour la réfrigération des viandes et liquides. Donne un froid vif pour la congélation rapide des cubes de glace, etc., et assure la température requise pour la conservation des denrées ne devant pas être congelées. Un coupe-circuit automatique épargne le courant. Pas d'indicateur ou commutateur à fixer ou à oublier.

Voici le réfrigérateur le plus économique qui soit... le réfrigérateur qui se règle de lui-même. Le Northern Electric, avec son contrôle automatique de température, réduit la dépense d'électricité et fonctionne à la perfection sans exiger le moindre réglage. Il maintient les basses températures sans perte inutile de courant, c'est-à-dire qu'il n'utilise d'énergie que ce qu'il faut pour assurer une saine réfrigération. Notez parmi les caractéristiques du Northern Electric les tablettes coulissantes, spacieuses et commodes, le réfrigérant inodore et sûr, la congélation ultra-rapide des cubes de glace, garantie de 4 ans contre les défauts mécaniques. Voyez aujourd'hui ce réfrigérateur remarquable.

PRIX
\$189
ET PLUS

B. MILOT,

Tel. 991 f 147 St-Jacques, St-Jean

Le 1er mai, notre magasin sera déménagé au
No. 40 rue St-Jacques.



De plus en plus,
le nombre augmente
des gens qui *changent*
pour adopter le
FORT DUNLOP
LE MEILLEUR *pneu* DU MONDE

Pourquoi? Parce que nul conducteur sérieux ne confiera sa vie ni celle des autres à un pneu d'une qualité au-dessous de la meilleure. Parce que les conducteurs, dans le monde entier, apprécient la qualité distinctive du FORT DUNLOP et savent qu'il a prouvé avoir une plus grande réserve de force et une résistance plus durable que les pneus ordinaires.

Tout conducteur peut se procurer ces pneus DIGNES DE CONFIANCE. Dans toutes les catégories de prix, il y a un pneu DUNLOP entièrement garanti et soutenu par la même habileté et la même expérience qui ont créé le FORT DUNLOP.

Le détaillant DUNLOP est établi pour vous donner le maximum de Service Personnel et le maximum de valeur en fait de pneus.

Fournisseurs



de
Leurs Excellences
le
Gouverneur-Général
et la
Comtesse de Bessborough

Représentant local

A. DUSART,

181 rue Champlain, Saint-Jean, Que.

